

Unité des Chrétiens



*Venez à ma suite, et je ferai de
vous des pêcheurs d'hommes*

**Former
des prêtres
et des pasteurs
aujourd'hui**

Unité des Chrétiens

N° 165 – Janvier 2012

ADMINISTRATION

Revue trimestrielle éditée par
l'association UADF
58, avenue de Breteuil
F-75007 Paris

Directeur de la publication :
Franck Lemaître

Maquette et Impression :
www.marnat.fr

CPPAP : 0914 G 82028
ISSN : 1248 9646
Dépôt légal à parution

RÉDACTION

Directeur de la rédaction :
Franck Lemaître

Directrice adjointe de la rédaction :
Catherine Aubé-Elie

Comité interconfessionnel de rédaction :
Catherine Aubé-Elie, Matthew Harrison,
Franck Lemaître, Michel Stavrou,
Jane Stranz, Philippe Sukiasyan.
redaction.udc@cef.fr

ABONNEMENTS

- France et Union européenne : 28 €
- Autres pays : 32 €

Envoyez vos coordonnées (prénom, nom,
adresse, téléphone) sur papier libre et votre
chèque à l'ordre de UADF-UDC à :
SER – Abonnements
14 rue d'Assas
F-75006 Paris
Tél : 01 44 39 48 48
abonnement.udc@cef.fr

Virements :

Domiciliation : CIC Paris Bac
IBAN : FR763006 6100 4100 0105 6260 833
BIC : CMCIFRPP
Préciser : « frais partagés »

VENTE PAR CORRESPONDANCE

Tous pays : 10 € le numéro
(Frais d'expédition compris)

Photo couverture : © Terry J Alcorn - Two fishermen
work on their fishing nets, Jaffa (Israël)

ÉDITORIAL

- 3 **Ceux de l'autre barque**
Franck Lemaître

ESSENTIEL

- 4 **Benoît XVI en visite en Allemagne**
Franck Lemaître
- 5 **Deuxième rassemblement du Forum chrétien mondial**
Victoria Kamondji-Johnston

CECEF

- 6 **Actualité du Conseil d'Églises chrétiennes en France**

DOSSIER : FORMER DES PRÊTRES ET DES PASTEURS AUJOURD'HUI

- 7 **La formation des prêtres dans un séminaire catholique**
Didier Berthet
- 10 **Les évolutions de la formation aux ministères dans l'Église
anglicane d'Angleterre**
Timothy Watson
- 14 **Prédicateurs-théologiens :
la formation des pasteurs luthériens et réformés**
Raphaël Picon
- 17 **La formation des ministres du culte en milieu évangélique**
Étienne Lhermenault
- 21 **La formation des pasteurs adventistes**
Bernard Sauvagnat

RENCONTRE

- 24 **Rencontre avec Nicolas Cernokrak**

JALONS SUR LA ROUTE DE L'UNITÉ

- 27 **Août, septembre, octobre 2011**

LECTURES

AGENDA

Ceux de l'autre barque

Venez à ma suite et je ferai de vous des pêcheurs d'hommes.
Depuis deux mille ans, beaucoup ont entendu ce même appel et y ont répondu, avec générosité. Si les pêcheurs de Galilée ont bénéficié d'une formation intensive aux côtés de Jésus pendant trois ans, les « pêcheurs d'hommes » aujourd'hui se préparent non moins sérieusement au ministère apostolique. Qu'on en juge !

École biblique, faculté de théologie, séminaire... ce numéro passe en revue les lieux et les modes de formation de ceux et celles qui deviendront ministres reconnus dans leur communauté : catholique, anglicane, luthérienne ou réformée, évangélique, adventiste, orthodoxe¹.

À la première lecture ces formations sembleront à bien des égards semblables, entre cours d'exégèse biblique, de théologie dogmatique, d'histoire de l'Église... et premiers apprentissages du ministère dans le cadre de stages pastoraux ; même si, bien sûr, nos théologies du ministère restent divergentes, la place accordée aux femmes en constituant le signe le plus repérable.

Dans les milieux œcuméniques, on s'interroge souvent sur la formation au ministère ecclésial : mais comment donc est formé un séminariste catholique ? un proposant réformé ? un pasteur évangélique ? un ordinand anglican ? un futur prêtre orthodoxe ? Des questions pas toujours dénuées de soupçons : ont-ils reçu une solide formation en œcuménisme ?

Il faut s'en réjouir : les cursus dispensés aujourd'hui rendent sensibles au drame de la division des chrétiens et cherchent à honorer la dimension œcuménique de chaque matière², tout en développant chez les étudiants les nécessaires qualités humaines pour le dialogue³.

Pourtant, non sans raison, certains regretteront qu'en France les facultés et séminaires restent confessionnels, empêchant « l'élimination finale du confessionnalisme en théologie »⁴. Symptôme plutôt que cause de la division des chrétiens, cette ségrégation dans les cursus de formation pourrait tout de même être tempérée par quelques mesures simples : n'y aurait-il pas moyen de former davantage ensemble les futurs ministres de nos Églises ? Serait-il déraisonnable – à un stade déjà avancé de la formation – de proposer qu'un semestre au moins soit passé dans un institut d'une autre tradition ecclésiale ? À quand, sur une base volontaire, une sorte de « programme Erasmus » interconfessionnel ?

Venez à ma suite et je ferai de vous des pêcheurs d'hommes.
Il vaut la peine de regarder – dans l'évangile de Luc par exemple (5,1-10) – le profil de ceux que Jésus « recrute ». Passant au bord du lac, il repère ces deux barques auprès desquelles des artisans pêcheurs lavent leurs filets. Les quatre disciples de la première heure – Simon et Pierre, Jacques et Jean – sont déjà des *collaborants*. Et à peine ont-ils décidé de suivre Jésus, que la pêche abondante les incite à « faire signe aux camarades de l'autre barque de venir les aider », dans une collaboration fructueuse : les barques étaient remplies « au point qu'elles enfonçaient ».

Pour les « pêcheurs d'hommes » d'aujourd'hui, cette même capacité fondamentale à collaborer est un critère sûr dans le recrutement ; et c'est bien ce sens de la collaboration interconfessionnelle – d'une barque à l'autre – que doit développer la formation des ministres d'Église.

En novembre 2011 Mgr Maurice Gardès a achevé son mandat de président du Conseil pour l'unité des chrétiens (et les relations avec le judaïsme). Nous sommes nombreux – dans l'Église catholique et bien au-delà – à le remercier pour son engagement dans la collaboration œcuménique au cours des six dernières années, avec beaucoup de gratitude pour la manière dont il a su, en toute simplicité, « faire signe aux camarades de l'autre barque ».

frère Franck LEMAÎTRE

1. On n'a toutefois pas visé l'exhaustivité et on ne traite pas ici des religieux prêtres, des diacres, des baptisés engagés dans le service des communautés ecclésiales...
2. Dans l'Église catholique par exemple, c'est un principe clairement exprimé : « La théologie et les autres disciplines, surtout l'histoire, doivent être enseignées aussi dans un sens œcuménique pour mieux répondre à la réalité » (*Unitatis redintegratio*, n° 10) ; une exigence inscrite dans le code de droit canonique (*CIC*, can. 256).
3. On pourrait citer cette recommandation du *Directoire œcuménique* (publié par le Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens en 1993) : « le candidat au ministère doit pleinement cultiver les qualités humaines qui rendent une personne acceptable et crédible par les autres, surveillant son propre langage et ses propres capacités de dialogue, pour acquérir une attitude authentiquement œcuménique » (n° 70).
4. Jean ZIZIOLAS, *L'Église et ses institutions*, coll. Orthodoxy, Paris, Cerf, 2011, p. 440.

Benoît XVI en visite en Allemagne

Du 22 au 25 septembre 2011, le pape Benoît XVI a effectué une visite en Allemagne, marquée par la rencontre avec des responsables protestants et orthodoxes.

Le « cadeau » d'Erfurt

Il aura donc fallu attendre l'année 2011 pour qu'un pape se rende dans l'ancien couvent augustinien d'Erfurt, là où Martin Luther avait commencé sa vie de religieux. On ne peut qu'être frappé par la manière nouvelle dont Benoît XVI a parlé du Réformateur¹, bien loin des propos dépréciatifs tenus par les catholiques à son sujet pendant des siècles². Dans son discours à ses hôtes protestants, « l'évêque de Rome »³ reconnaît l'authenticité de *tout* l'itinéraire spirituel de Luther : la quête d'un Dieu miséricordieux a été « la force motrice de tout son chemin », « la passion profonde et le ressort de sa vie et de son itinéraire tout entier ». Sa pensée « tout entière était complètement christocentrique ».

La rencontre avec les orthodoxes

Dans cette Allemagne où catholiques et luthéro-réformés restent numériquement proches, le pape a souligné combien « la géographie du christianisme a profondément changé et continue de changer ». Il a du reste rencontré les représentants des Églises orthodoxes et orthodoxes orientales en constatant « avec intérêt et sympathie » la croissance numérique de ces communautés en Europe occidentale⁴. Il a par ailleurs souhaité une union toujours plus grande entre les évêques des différents Patriarcats et s'est réjoui de la création de Conférences épiscopales orthodoxes qui favorisent des relations solides entre les Églises orthodoxes « en diaspora ».

La « pentecôtalisation » du mouvement œcuménique⁵

En s'adressant aux « Églises confessionnelles historiques » en

Allemagne, Benoît XVI a également parlé des Églises évangéliques/pentecôtistes, une « nouvelle forme de christianisme ». En lisant attentivement l'ensemble des interventions du pape – notamment ses discours et homélies aux catholiques – on s'aperçoit qu'à certains égards ces Églises évangéliques constituent pour lui un exemple.

Benoît XVI a tout d'abord reconnu le dynamisme des Églises évangéliques, tout en regrettant que, dans l'Église catholique, il y ait des « chrétiens attiédés » ; en militant donc pour une Église de professants qui confessent une foi personnelle en Jésus Christ se traduisant par une vie conforme à l'Évangile, et non pas une Église composée de « fidèles de routine ».

Si le pape a souligné que le christianisme évangélique souffre d'une « faible densité institutionnelle », il a aussi relevé que l'Église catholique en Allemagne « donne assez souvent à l'organisation et à l'institutionnalisation, une importance plus grande qu'à son appel à l'ouverture vers Dieu ». Au laïcat catholique allemand Benoît XVI a déclaré : « En Allemagne, l'Église est organisée de manière excellente. Mais, derrière les structures, se trouve-t-il la force spirituelle qui leur est associée, la force de la foi au Dieu vivant ? Sincèrement nous devons dire qu'il y a un excédent de structures par rapport à l'Esprit ».

On sait aussi que les Églises évangéliques dites « libres » veillent à demeurer indépendantes à l'égard des pouvoirs politiques. De manière intéressante, Benoît XVI a reconnu les bienfaits des périodes plus difficiles de l'histoire quand « l'expropriation de biens de l'Église ou la suppression de privilèges ou de choses

semblables signifèrent chaque fois une profonde libération de l'Église de formes de « mondanité » ». Pour le pape, « le témoignage missionnaire d'une Église « démondanisée » est plus clair », lorsqu'elle est ainsi « libérée du fardeau et des privilèges matériels et politiques ».

Un avenir à discerner

Les attentes exprimées par l'évêque Nikolaus Schneider, président du conseil de l'Église protestante en Allemagne [*Evangelische Kirche in Deutschland*], ont montré que persistent des compréhensions différentes des objectifs du mouvement œcuménique. Sur le passé de la division en revanche, les analyses de Benoît XVI et de ses hôtes protestants étaient très proches : « C'était l'erreur de l'âge confessionnel d'avoir en majeure partie vu seulement ce qui sépare, et de ne pas avoir perçu de façon existentielle ce que nous avons en commun ». Un rapprochement de bon augure pour le 500^e anniversaire de 1517.

Franck LEMAÎTRE

1. Même en 1983, à l'occasion du 500^e anniversaire de la naissance de Luther, le message au cardinal Willebrands du pape Jean-Paul II n'avait pas un ton aussi positif.

2. On relira par exemple, dans le *Dictionnaire de théologie catholique*, l'article consacré à Luther, qu'on décrit « dominé par des impulsions, où il veut voir des directions venant de Dieu » (tome 9, Paris, 1926, col. 1146-1335).

3. C'est ainsi que Benoît XVI s'est désigné, en utilisant son titre le plus facilement acceptable par ses hôtes protestants. Il a par ailleurs considéré leur rencontre comme un « cadeau ».

4. Pour l'Allemagne, le pape a donné le chiffre de 1,6 million de fidèles.

5. Cette expression est empruntée au cardinal Kurt Koch, président du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens, dans son interview au journal *La Croix* le 24/10/2011.

Deuxième rassemblement du Forum chrétien mondial

Du 4 au 7 octobre 2011 s'est tenu à Manado, en Indonésie, le deuxième rassemblement du Forum chrétien mondial. Les Églises et communautés en France étaient représentées par deux catholiques et quatre protestants, parmi lesquels Victoria Kamondji-Johnston, vice-présidente de la Fédération protestante de France.

Plus de 300 délégués provenant d'une soixantaine de pays et représentant toutes les traditions chrétiennes – Église catholique, Églises protestantes traditionnelles, Églises orthodoxes, Églises évangéliques et pentecôtistes – se sont retrouvés pour le deuxième rassemblement du Forum chrétien mondial. Avaient également été invités quelques jeunes, des responsables de *mega-church*, ainsi que des représentants de communautés contemplatives telles que Taizé. Un peu plus de la moitié des participants provenait des Églises pentecôtistes et charismatiques, absentes d'autres instances œcuméniques.

Le but du Forum

Organisé en Asie, ce deuxième rassemblement s'inscrivait dans la continuité de celui qui s'était tenu en Afrique en 2007 (Limuru, Kenya). Le Forum chrétien mondial y avait été défini comme « un espace ouvert, où les représentants d'un grand éventail d'Églises et d'organisations chrétiennes, qui confessent le Dieu trinitaire et Jésus Christ vrai Dieu et vrai homme, peuvent se rassembler pour promouvoir le respect mutuel, pour étudier et aborder ensemble des projets et des défis communs ».

Un riche programme

Selon une méthode qui est la marque propre de ce Forum, le premier jour a été consacré à un partage des itinéraires de foi des participants, réunis par groupes d'une trentaine d'hommes et de femmes d'horizons ecclésiaux et nationaux très variés, permettant à chacun d'exprimer son expérience spirituelle, avec ses joies et ses peines. Ainsi la reconnaissance que tous appartiennent au même Père, confessent le même Christ sauveur, et vivent sous la mouvance de l'Esprit Saint, prime sur toute autre considération qui encouragerait les divisions. Études bibliques (sur le livre des Actes des Apôtres) et temps de prière ont également jalonné ces quatre jours de communion fraternelle.

En plénière, les interventions étaient centrées sur les changements au sein du christianisme mondial entre 1910 et 2010. Si les chrétiens représentent toujours un tiers de la population mondiale, le centre de gravité s'est déplacé dans l'hémisphère sud où vivent désormais 70 % des chrétiens. C'est d'ailleurs en Afrique, en Asie et en Amérique latine que le christianisme connaît un essor sans précédent ; avec de grandes disparités dans les ressources financières.

En lien avec le thème retenu pour ce rassemblement – *Vivre ensemble en Jésus Christ – fortifiés par l'Esprit Saint* –, des témoignages ont permis de percevoir le rôle déterminant que joue l'Esprit Saint dans l'œuvre d'unité des chrétiens, par exemple dans la réconciliation entre l'Église luthérienne et l'Église mennonite.

L'avenir du Forum

Reconnu par tous les participants comme un don de Dieu, le Forum chrétien mondial doit poursuivre sa mission en évitant toute institutionnalisation. Il s'est doté d'un comité restreint, permanent mais flexible, qu'anime à partir de janvier 2012 le théologien mennonite Larry Miller.

Victoria KAMONDJI-JOHNSTON



Culte d'ouverture

© Kim Cain / GCF



Partage de foi

© Kim Cain / GCF



Rencontres

© Kim Cain / GCF



Larry Miller et son prédécesseur
Huibert van Beek

© Kim Cain / GCF

Actualité du Conseil d'Églises chrétiennes en France

De nouveaux membres

Au cours de l'année 2011, le Conseil d'Églises chrétiennes en France a connu un renouvellement de certains de ses membres. On signalera tout d'abord l'arrivée de Philippe Sukiasyan, diacre de l'Église apostolique arménienne (par ailleurs membre du comité de rédaction d'*Unité des Chrétiens*) ainsi que celles du colonel Massimo Paone, nouveau chef de territoire France de l'Armée du Salut¹ et du pasteur Jean-Frédéric Patrzynski, nouvel inspecteur ecclésiastique de l'Église évangélique luthérienne de France². Mgr Bernard Dubasque, secrétaire général adjoint à la Conférence épiscopale catholique, est également devenu membre du CECEF.

À la dernière assemblée plénière (novembre 2011) était présent pour la première fois Mgr Vincent Jordy, nouveau président du Conseil pour l'unité des chrétiens et les relations avec le judaïsme, à la suite de Mgr Maurice Gardès. Quant au pasteur Jane Stranz, nouvelle responsable du service des relations œcuméniques de la Fédération protestante de France³, elle prenait ses fonctions de co-secrétaire du CECEF. Manquait en revanche le P. Arsénios, jusque là co-secrétaire orthodoxe, qui se préparait à l'ordination épiscopale.

Pâques 2012

Dans la dernière décennie, les chrétiens en France ont bénéficié de plusieurs reprises d'une date com-

mune pour la célébration de la fête de Pâques. À ces occasions, des rassemblements toujours plus nombreux ont permis aux chrétiens de toutes confessions de célébrer ensemble la Résurrection du Christ.

Même si Pâques sera fêtée à des dates différentes en 2012 (le 8 ou le 15 avril), le CECEF a décidé de recommander aux chrétiens en France de se rassembler localement pendant le temps de Pâques. Il propose que, par exemple dans la soirée du dimanche 15 avril, soient organisés des temps de prière au cours desquels sera médité le récit des pèlerins d'Emmaüs.

En route vers le 25^e anniversaire

Créé en décembre 1987, le CECEF fêtera ses 25 ans en 2012. Dans cette perspective, l'assemblée du CECEF a décidé d'encourager la rédaction de travaux universitaires qui portent sur les questions œcuméniques ou qui favorisent le rapprochement des chrétiens. Le CECEF décernera en 2012 un prix pour un travail de recherche en théologie ou en sciences humaines (histoire, sociologie...) rédigé en langue française dans le cadre d'un 2^e ou 3^e cycle d'études universitaires. Ce prix est ouvert aux étudiants dont les travaux sont achevés et soutenus entre le 1^{er} septembre 2011 et le 30 juin 2012 dans une faculté francophone. Renseignements sur le règlement et inscriptions (avant le 30 avril 2012) auprès de la coordinatrice du CECEF (anne.jan@cef.fr).

1. Cf. *Unité des Chrétiens*, n° 163, p. 27.

2. Cf. *Unité des Chrétiens*, n° 162, p. 34.

3. Cf. *Unité des Chrétiens*, n° 162, p. 26.



Né en 1973, le P. Arsénios (Kardamakis) a d'abord servi la paroisse de Karlsruhe (Allemagne) après son ordination presbytérale en 2002. En 2004, il est nommé vicaire général de la Métropole grecque orthodoxe de France et devient co-secrétaire du Conseil d'Églises chrétiennes en France. Il reste fidèle à son monastère en Crète où il séjourne chaque été. Au printemps 2011 il obtient le doctorat en théologie à l'université de Strasbourg (cf. *Unité des Chrétiens*, n° 163, p. 31). Le 30 novembre, en la solennité de la saint André, fête patronale du Patriarcat œcuménique, il est ordonné évêque au Phanar. La liturgie est concélébrée par les membres du Saint Synode (dont Mgr Emmanuel, Métropolitain de France) et présidée par le patriarche Bartholomée, en présence d'une délégation catholique, conduite par le cardinal Kurt Koch. L'intronisation de Mgr Arsénios comme Métropolitain d'Autriche a eu lieu à Vienne le 4 décembre.



Au cours de la dernière assemblée plénière des évêques à Lourdes (novembre 2011), Mgr Vincent Jordy, nouvel évêque de Saint-Claude, a été élu à la présidence du Conseil pour l'unité des chrétiens et les relations avec le judaïsme. Né en 1961, ordonné prêtre en 1992, il avait été supérieur du Grand Séminaire de Strasbourg à partir de l'an 2000 avant de devenir évêque auxiliaire pour le diocèse alsacien en 2008. Depuis deux ans, il était également membre du comité mixte de dialogue catholique-baptiste, dont il gardera la co-présidence.

Former des prêtres et des pasteurs aujourd'hui

La formation des prêtres dans un séminaire catholique

Prêtre du diocèse de Nanterre, le P. Didier Berthet est supérieur du Séminaire Saint-Sulpice d'Issy-les-Moulineaux. Il présente ici les différentes composantes de la formation du « clergé séculier », c'est-à-dire des hommes appelés à servir comme prêtres dans les diocèses catholiques.

Un cadre et un parcours

La formation des prêtres dans l'Église catholique a été profondément renouvelée à partir du décret *Optatam Totius* du Concile Vatican II. Les dernières orientations de fond ont été données par la remarquable exhortation apostolique *Pastores Dabo Vobis* qui a fait suite au Synode des évêques de 1990. Pour l'Église universelle, cette formation est régie par deux documents généraux, la *Ratio fundamentalis* et la *Ratio studiorum*, que les évêchés nationaux s'approprient en rédigeant leurs propres chartes fondamentales. Le cadre normal où elle se déroule est le séminaire, établissement entièrement consacré à la formation des futurs prêtres, où les candidats sont admis sur présentation et envoi de leur évêque. À côté des grands séminaires classiques où l'ensemble de la formation est vécu sur place, on trouve aussi des séminaires universitaires qui sont associés à une université catholique où les séminaristes effectuent l'ensemble de leurs études qui les mènent normalement dans ce cas jusqu'à la maîtrise de théologie. Dans

les grands séminaires habituels, la formation se déroule en général sur un parcours de six ans : deux années de 1^{er} cycle marquées par l'enseignement prédominant de la philosophie et considérées comme un temps de discernement important ; quatre années de théologie qui aboutissent à l'ordination au diaconat à la fin de l'avant-dernière année, et au presbytérat à la fin du séminaire.

De plus en plus souvent, les évêques demandent que les candidats effectuent une année de fondation ou propédeutique spirituelle avant d'intégrer le séminaire. Vécue en retrait dans une communauté restreinte, cette année leur permet de s'enraciner dans la vie spirituelle, de fréquenter assidûment la Parole de Dieu et de s'ouvrir à l'intelligence de la foi. Elle leur donne aussi l'occasion d'un expériment au contact des pauvres et d'une longue retraite qui leur permet d'intérioriser plus profondément l'appel du Seigneur.

Des profils bien divers

Si l'on se situe encore en amont, il convient de mentionner le tra-

vail très important des services diocésains des vocations. Ils offrent souvent un accompagnement personnel et communautaire qui aide les jeunes à effectuer un premier discernement de l'appel qu'ils ressentent. Qui sont ces « jeunes » qui se présentent ? Peut-on se risquer à esquisser un profil général ? Cela serait bien hasardeux. Il est assez naturel que beaucoup viennent de familles chrétiennement enracinées et assez souvent engagées. Dans leur parcours, le scoutisme ou un autre mouvement de jeunes, l'aumônerie scolaire et universitaire ou tel groupe de prière ont été des jalons importants. Cependant, un nombre significatif de nos séminaristes sont des « recommençants » dans l'ordre de la foi, et parfois même des néophytes, tout récemment baptisés ou confirmés. Leur entrée en formation est ainsi marquée par la fraîcheur et l'élan des commencements, mais



elle postule aussi la poursuite d'une certaine initiation chrétienne. On rencontre aussi une grande diversité dans les parcours humains. On entre au séminaire à vingt ans comme à trente ans ; du BTS à la Grande École, les parcours de formation sont bien différents, les expériences humaines voire professionnelles également. Cette très grande diversité est d'abord une belle richesse pour la communauté formatrice du séminaire, et ensuite pour le ministère qu'accompliront ces futurs prêtres. Elle représente aussi un défi pour la formation dans son ensemble, qui doit s'adresser à des personnalités et des parcours bien divers.

Une formation intégrale

À regarder l'ensemble de ce parcours, on constate donc que l'Église catholique prend son temps pour former ses ministres ! Les textes d'orientation de l'Église soulignent à bien des reprises qu'une telle formation comporte toujours de manière équilibrée quatre dimensions fondamentales : humaine, spirituelle, intellectuelle et pastorale.

La formation humaine est fondamentale et pénètre d'une certaine manière toutes les autres. Il s'agit d'accompagner et de vérifier la croissance d'une personnalité dans son équilibre général, sa capacité à la relation, à l'effort, à la responsabilité loyale et à la collaboration. Une attention particulière est portée à l'équilibre affectif de la personne, à sa capacité à vivre un célibat chaste et suffisamment épanoui. À ce titre, une vie communautaire vécue au jour le jour est à la fois le lieu et le moyen privilégié pour favoriser et authentifier la croissance humaine de nos futurs prêtres.

La formation spirituelle vise à faire grandir les séminaristes dans

l'union au Christ, à approfondir leur vie théologale et à promouvoir déjà en eux l'émergence d'une vraie charité pastorale, en attendant que celle-ci s'accomplisse pleinement dans la grâce de l'ordination et du ministère. Beaucoup d'éléments et de moyens de la vie au séminaire contribuent directement à la croissance de cette vie spirituelle. La liturgie des heures et l'Eucharistie célébrées quotidiennement, de même que la fidélité à l'oraison personnelle et à la méditation de la Parole de Dieu sont les moyens quotidiens de cette vie avec le Seigneur. La direction spirituelle personnelle reçue auprès d'un des « pères » du séminaire est un lieu essentiel de structuration et de relecture par le séminariste de sa vie de disciple ; elle est aussi pour discerner dans la plus grande liberté possible l'appel reçu de Dieu et le chemin pour y répondre. Tout esprit de recrutement ou de pression morale doit évidemment être exclu ; c'est librement que chaque candidat doit discerner l'appel à être prêtre.

Les études forment évidemment l'ossature d'une journée au séminaire, et de la formation tout entière. Il ne s'agit pas d'en dresser ici un descriptif exhaustif. Qu'il suffise d'abord de rappeler que l'Écriture sainte, qui est l'âme de la théologie, est à la base de bien des enseignements, et pas seulement des cours d'exégèse proprement dite. Elle est bien sûr prolongée par toute la Tradition vivante de l'Église, et l'étude des grands thèmes de la dogmatique nécessite une fréquentation sérieuse des Pères de l'Église, des principaux docteurs et théologiens, et bien évidemment des documents essentiels du Magis-

tère. Dans cette perspective, les documents du Concile Vatican II ont une importance centrale et fournissent

L'Église catholique prend son temps pour former ses ministres

un socle à bien des enseignements, que ce soit en ecclésiologie, en théologie de la révélation, en morale, en liturgie ou en formation à l'œcuménisme ! Comme on l'a déjà indiqué, le début de la formation intellectuelle est marqué par un enseignement philosophique soutenu. En effet, comme le souligne la charte des études établie par les évêques de France : « L'étude de la théologie ne rend pas inutile celle de la philosophie : elle la présuppose pour mieux servir l'intelligence de la foi qu'elle veut susciter ». C'est bien à cette intelligence de la foi que visent les études au séminaire, afin de préparer pour demain des prédicateurs fidèles et crédibles de l'Évangile.

La formation pastorale est le quatrième et dernier pilier de l'éducation dispensée au séminaire. Elle doit normalement s'étendre à l'ensemble du parcours accompli par les séminaristes, même si elle est évidemment marquée par une nécessaire progressivité dans l'engagement et les activités. Son moyen principal est ce que l'on a coutume d'appeler « l'insertion pastorale ». Chaque fin de semaine, les séminaristes quittent le séminaire et vivent en paroisse. Ils y partagent la vie des prêtres qui en ont la charge et sont engagés dans des activités apostoliques bien diverses : catéchèse et catéchuménat, aumônerie des jeunes, service liturgique et préparation aux sacrements, accueil paroissial, engagement auprès des malades ou des pauvres, etc. Cette insertion pastorale est suivie avec soin par les formateurs et fait l'objet de bi-

lans réguliers. Elle est d'abord essentielle pour le discernement vocationnel du séminariste, notamment dans les premières années. En côtoyant des prêtres dans le quotidien de leur ministère, les séminaristes sont mieux à même d'éprouver ce que représente la vie d'un pasteur et peuvent davantage fonder et éclairer le choix qu'ils font. Dans l'accomplissement fidèle de leurs divers engagements pastoraux, ils ont aussi l'occasion d'acquiescer progressivement un « savoir-faire » de même qu'un « savoir-être » et jusqu'à une véritable charité pastorale par lesquels se forme en eux le prêtre de demain. Enfin, les séminaristes reconnaissent souvent l'importance du terrain pastoral pour leurs études : il leur fournit un lieu de questionnement très fertile pour leur réflexion ; il leur permet aussi d'expérimenter avec joie la synthèse théologique qui se forme en eux et qu'ils peuvent déjà redonner dans leurs diverses activités de transmission de la foi.

Prêtres à la manière des Apôtres

Le sacerdoce apostolique et ministériel est fondateur de la vie de l'Église depuis le début de son existence et de sa mission. À ce titre, il n'est pas à réinventer à chaque génération. Collaborateurs directs de l'ordre épiscopal, les prêtres sont, aujourd'hui comme hier, consacrés pour exercer la triple charge d'enseignement de la Parole de Dieu, de sanctification du Peuple chrétien et de gouvernement de la communauté ecclésiale. Cependant, leur vie et leur ministère se déroulent à chaque époque dans les circonstances concrètes de la vie de l'Église et du monde. En rappelant le caractère profondément missionnaire de l'Église, le Concile Vatican II a donné un accent très apostolique à la théologie et à la spiritualité du presbytérat. En même temps, il a rappelé que la vie des prêtres devait être

marquée par un véritable radicalisme évangélique. Ce style de vie est ainsi structuré par l'obéissance apostolique, un célibat qui est le signe du don total de soi à la mission reçue et au peuple confié, une vraie simplicité de vie qui permet de rester libre et accessible dans la charge pastorale. Cette exigence de dynamisme évangélique ne fait pas du prêtre un être séparé et à l'écart : il doit se monter au contraire profondément humain et proche de ce que vivent les gens ; elle nous rappelle cependant qu'il n'est pas un simple desservant ou prestataire de services pastoraux : c'est au contraire toute son existence qui est engagée dans une unité profonde entre sa vie et son ministère. Nous savons d'ailleurs que les nouvelles conditions du ministère, et notamment la diminution du nombre des prêtres, réclament plus que jamais de former des pasteurs vivant d'une profonde vie intérieure et choisissant un style de vie simple et disponible à la suite du Christ : des prêtres à la manière des Apôtres.

Serviteurs de l'unité

Parce que l'Église est mystère d'unité, parce que le Christ lui-même a prié pour l'unité des siens et de tous ceux qui croiront en leur parole, le ministère du prêtre est radicalement au service de cette dimension essentielle du Royaume de Dieu. Certes, il se trouve d'abord quotidiennement chargé de la communion entre les fidèles dont il a la charge, et ce service réclame beaucoup d'ouverture, de vigilance et de charité pastorale. Pourtant, son ministère d'unité revêt aussi deux dimensions qui font partie de la mission même de l'Église : la recherche de l'unité entre chrétiens et le dialogue interreligieux. La sociologie et l'actualité religieuse de notre pays nous a évidemment poussés à mettre en place des cours structurés d'introduction au judaïsme, à l'islam

et au bouddhisme, ainsi qu'aux grands principes du dialogue interreligieux.

Cependant, la dimension œcuménique est bien présente dans notre formation, quoique de manière plus diffuse. Dans de nombreux enseignements (anthropologie théologique, ecclésiologie, sacramentaire, etc.) les accents divers ou les divergences réelles qui divisent nos traditions doctrinales sont bien sûr évoqués. Ces différences ont eu souvent un grand impact dans l'élaboration et l'expression du dogme catholique. Leur étude sérieuse et sereine doit aussi permettre aux séminaristes de grandir dans l'estime de ces autres traditions doctrinales pour elles-mêmes, en vue de contacts fraternels et éclairés avec nos frères séparés. Au séminaire Saint-Sulpice, un module du cours d'ecclésiologie est consacré à un enseignement systématique sur le sens et les principes du dialogue œcuménique, comme cela est officiellement prévu. Ce module est d'ailleurs complété par une série de rencontres « sur le terrain » avec des responsables d'autres Églises du monde orthodoxe ou protestant. À cela s'ajoutent des contacts ponctuels ou plus réguliers avec d'autres lieux de formation, notamment orthodoxes (visite à l'Institut Saint-Serge de Paris, échanges fraternels avec le séminaire russe-orthodoxe d'Épinay-sous-Sénart). Chaque année, les diacres du séminaire sont accueillis au monastère de Chevetogne pour une session sur l'actualité des relations entre Églises et sur l'Orient chrétien. Même s'ils sont peut-être moins passionnés que leurs aînés par l'urgence de l'unité, les séminaristes se montrent volontiers disponibles pour la rencontre et l'échange de dons spirituels avec les chrétiens d'autres confessions ; cela nous permet d'espérer que leur futur ministère aura une réelle dimension œcuménique.

Didier BERTHET

Les évolutions de la formation aux ministères dans l'Église anglicane d'Angleterre

Le Révérend Timothy Watson vient d'achever trois années d'études théologiques avec l'Eastern Region Ministry Course (un parcours anglican de formation au ministère ordonné) ainsi qu'à l'université catholique de Lyon, dans un partenariat entre le diocèse anglican en Europe et la Communauté du Chemin Neuf dont il est membre. Marié à une catholique, il a été membre du comité mixte de dialogue anglican/catholique en France (*French ARC*) de 2005 à 2011. Ordonné au diaconat en août 2011, il est actuellement vicaire à la cathédrale anglicane de Liverpool (Angleterre). Il présente ici les différents modes de formation offerts aux futurs prêtres anglicans en soulignant leur intérêt et leurs limites.



Fidèles à leur identité à la fois « catholique » et « réformée », les Églises de la C o m m u n i o n anglicane ont conservé depuis les origines la triple forme

historique du ministère ordonné (diaconal, presbytéral et épiscopal), tout en admettant que la manière d'exercer ce ministère puisse évoluer et s'adapter selon le contexte culturel et les besoins de la mission. Il est bien connu que « l'épiscopat historique » (et donc le triple ministère) fut l'un des piliers du « Quadrilatère de Lambeth », adopté par les évêques de la Communion Anglicane en 1888. Mais à cette époque déjà cette affirmation comportait des nuances qui méritent d'être citées : « L'épiscopat historique, *adapté localement dans les méthodes de son administration* aux besoins divers des peuples et des nations que Dieu appelle dans l'unité de Son Église »¹.

Pas étonnant donc que la

formation proposée aux futurs ministres ait aussi évolué selon les impératifs missionnaires et pastoraux des différentes époques. Depuis cinquante ans cette évolution s'est accélérée, et on peut constater aujourd'hui une grande variété de formes, ainsi que le désir de trouver une articulation théologique plus profonde entre le ministère de tous les baptisés et le rôle particulier (et irremplaçable) des ministres ordonnés ou autorisés².

Pendant les premiers siècles de l'anglicanisme, la formation du clergé fut extrêmement variable : d'une part il y avait un certain nombre d'intellectuels brillants, souvent issus de bonne famille, tels que George Herbert, poète et curé de paroisse (diplômé de Trinity College, Cambridge) ; d'autre part, un clergé issu de milieux populaires, si mal formé qu'il doit se contenter de lire les homélies officielles publiées par l'Église.³ La médiocrité du clergé au XVIII^e siècle fut l'une des raisons qui conduisit un jeune prêtre nommé John Wesley (lui-même diplômé d'Oxford) à lancer,

par une prédication populaire, le mouvement de renouveau connu sous le nom de « méthodisme ».

C'est au XIX^e siècle que les premiers *theological colleges* ont vu le jour, d'abord loin des grandes villes universitaires : Saint Bee's College créé dans le comté de Cumbrie en 1816 par l'évêque de Carlisle pour former des prêtres de son diocèse à l'extrême nord-ouest du pays, ou encore Saint Aidan's à Birkenhead, établi en 1846 pour la formation des ordinands des villes industrielles qui n'auraient jamais pu aller à Oxford ou à Cambridge. À la suite de ces premières fondations, de nombreux diocèses ont créé leurs propres *colleges* pour donner une formation cléricale plus rigoureuse à leurs ordinands après leurs études universitaires. Certains *colleges* s'inscrivaient dans une tendance théologique spécifique au sein de l'anglicanisme, par exemple Wycliffe Hall (1877), fondé à Oxford par un comité évangélique pour lutter contre « le ritualisme et le rationalisme », ou Mirfield (1902), fondé dans le Yorkshire par un ordre religieux

Quelques statistiques

En 2010, 907 membres de l'Église d'Angleterre ont été ordonnés ou admis comme *reader*, dont :

- 173 ministres salariés (hommes)
- 111 ministres non salariés (hommes)
- 100 ministres salariées (femmes)
- 179 ministres non salariées (femmes)
- 344 *readers* (hommes et femmes)

Pour financer la formation de ces ordinands, l'Église d'Angleterre disposait en 2011 d'un budget national de £ 12 100 000 (la formation des futurs *readers* est financée directement par les diocèses).

Pour situer ces chiffres, on rappelle qu'en 2009/2010 l'Église d'Angleterre comptait 1 130 600 « pratiquants habituels » (ceux qui vont à l'église au moins une fois par semaine), et 29 092 ministres en activité, dont :

- 8 501 ministres ordonnés salariés
- 3 151 ministres ordonnés non salariés
- 1 598 aumôniers ordonnés
- 5 674 ministres ordonnés retraités
- 9 885 *readers*
- 289 autres ministres laïcs.

anglo-catholique, la Communauté de la Résurrection. C'est aussi au XIX^e siècle qu'on constate les premières tentatives de formation de ministres non ordonnés, autorisés à prêcher ou à présider aux liturgies non eucharistiques : institution de l'office de *lay reader* (lecteur) en 1866 pour les hommes (pour la première fois, des femmes ont pu devenir *reader* pendant la Guerre de 1914-18) ; fondation de la Church

Army, une association anglicane de prédicateurs laïcs de la classe ouvrière, par Wilson Carlile en 1882.

Le XX^e siècle a vu une diversification croissante des parcours de formation, avec notamment la création des *regional ministry courses* qui proposent des formations à temps partiel, ainsi que des nouveautés comme les *self-supporting ministers* qui ne reçoivent pas de salaire de l'Église, sans oublier l'ordination des femmes. Cette diversification reflète le désir d'élargir la culture cléricale en rapprochant la vie des prêtres de celle de tous les baptisés. En même temps, l'Église s'est mise à établir au plan national de nouveaux critères pour la sélection des ordinands, et à instaurer une formation continue pour les membres du clergé après leur ordination.⁴ De plus en plus il y a une prise de conscience que le ministère appartient à l'Église tout entière, pas simplement au clergé ; que les laïcs ont, eux aussi, un rôle indispensable par leurs diverses fonctions (pour la pastorale des jeunes, la musique, mais aussi comme *Church warden*, *reader* ou comme membre des divers synodes, régionaux et nationaux) ; que tous sont responsables de l'efficacité et de la santé physique et morale des ministres !

La sélection des candidats pour le ministère ordonné

Le parcours en vue du ministère ordonné débute au niveau local, par un premier entretien avec le curé de paroisse. Ensuite commence une étape diocésaine : une rencontre avec le directeur diocésain des ordinands, pour lequel le candidat remplit de nombreux formulaires et rédige une mini-autobiographie. Viennent ensuite trois entretiens avec des « experts », chacun examinant un aspect particulier de la personnalité du candidat :

ses capacités intellectuelles, ses aptitudes pastorales, sa vocation au ministère⁵. Enfin le candidat rencontre son évêque, qui pourra prendre la décision de passer à l'étape finale : la « Conférence nationale de sélection », où pendant trois jours une vingtaine de candidats participent à un programme d'entretiens et d'ateliers, devant un panel d'experts nommés par l'Église au niveau national qui rédigeront ensuite un rapport, avec une recommandation (soit « oui », soit « non », soit « pas maintenant mais peut-être dans trois ans ») que l'évêque diocésain suivra dans la grande majorité des cas.

Après la sélection vient le choix du lieu de formation. Pour les plus jeunes (moins de 30 ans), on propose normalement une formation résidentielle à plein temps sur deux ou trois ans dans un *theological college* : un séminaire rattaché à la faculté de théologie d'une grande université (Oxford, Cambridge, Durham, Bristol...). Le candidat y vit en communauté et poursuit un parcours de formation théologique et pastorale. C'est une proposition relativement coûteuse pour l'Église, et qui demande une grande disponibilité de la part du candidat et de sa famille (le conjoint et les enfants du candidat l'accompagnent pendant ces années de formation, ce qui donne à la plupart des *colleges* une ambiance très familiale !). Chacun des *colleges* ayant une histoire et une tradition différente (anglo-catholique, centriste, évangélique conservatrice, évangélique ouverte...), le choix du centre de formation est donc loin d'être neutre.

Pour les candidats plus âgés, ou pour ceux qui n'auront pas de poste salarié (les *self-supporting ministers*), le diocèse proposera souvent l'un des *regional training courses*. Ceux qui suivent cette formation – qui dure en général trois ans – se retrouvent habituellement six week-ends par

Un nouveau modèle contextuel : l'*Ordained Local Ministry*

Depuis les années 1980, de nombreux diocèses anglais ont mis en place un nouveau modèle de formation, l'*Ordained Local Ministry*. Un OLM discerne sa vocation au cœur de sa communauté locale, et il exerce son ministère à côté d'une équipe de laïcs qui participent avec lui au programme de formation, et qui continueront à porter avec lui la responsabilité de la paroisse où il s'engage à long terme. Normalement un OLM ne reçoit pas de salaire mais poursuit son activité professionnelle tout en exerçant son ministère. Habituellement son ordination a lieu dans sa paroisse, plutôt que dans la cathédrale, pour marquer la particularité de son engagement.

Selon le Révérend David Parry, responsable des ordinands du diocèse de Liverpool (qui fut l'un des premiers à introduire ce modèle), l'*Ordained Local Ministry* permet d'éveiller la vocation d'hommes et de femmes qui ne se seraient jamais posé la question du ministère ordonné, parce qu'ils viennent de quartiers défavorisés ou qu'ils ont fait peu d'études. Ils bénéficient cependant d'une très grande sagesse humaine et d'un enracinement profond dans leur contexte local. David Parry compare volontiers l'appel d'un OLM au discernement de la vocation sacerdotale d'un religieux à l'intérieur de sa communauté, sauf qu'il s'agit dans ce cas d'une communauté paroissiale, où les paroissiens s'engagent avec leur futur prêtre, au cœur de leur vie de quartier.

an pour des temps de formation pastorale, et participent en plus à une « université d'été ». Ils suivent en parallèle un parcours de formation théologique, souvent en soirée ou à distance. Les *Training Courses*,

qui font d'ailleurs souvent l'objet de partenariats œcuméniques, rassemblent une grande diversité de candidats pour les ministères, ordonnés (diacre ou prêtre anglican, ministre méthodiste ou réformé) et institués (lecteur, évangéliste de la Church Army). Ceux qui suivent ces formations passent peut-être moins d'heures à la bibliothèque que leurs confrères des *colleges*, mais ils réussissent parfois mieux à intégrer leur formation ministérielle à leur vie quotidienne ; ils ont aussi la possibilité d'avoir une réflexion théologique à partir de leurs expériences professionnelles et personnelles extrêmement riches et variées⁶.

Plus récemment on a vu le développement de nouvelles possibilités de formation. À Trinity College, Bristol, les ordinands peuvent choisir de suivre un programme de formation « contextuel », où ils passent la moitié de leur temps en stage dans un contexte paroissial. Au Saint Mellitus College (fondé en 2007 par les diocèses de Londres et de Chelmsford) on propose une diversité de parcours, y compris pour ceux qui sont déjà employés par une paroisse en tant que « ministre laïc » et qui vont continuer cette activité tout en se formant pour le ministère ordonné.

Une formation qui se limite très souvent à deux années d'études pourrait paraître un peu légère par rapport aux exigences d'autres Églises (qui peuvent demander au moins cinq ans...), et il est vrai que beaucoup d'ordinands anglicans aujourd'hui n'ont ni le temps ni l'opportunité d'apprendre les langues bibliques ou de creuser la tradition théologique occidentale. Mais il ne faut pas oublier que la formation des ministres ordonnés continue après leur ordination. Dans mon propre diocèse de Liverpool,

les vicaires consacrent un jour par semaine à leur formation continue pendant trois ans, avec la possibilité de valider ensuite un diplôme universitaire (*Masters in Ministry*). Depuis 2010, conformément aux dispositions de *Common Tenure*, même les curés de paroisse sont désormais obligés de poursuivre un programme de formation continue, en consultation avec leur évêque. Plutôt donc que de concentrer les années de formation avant l'ordination, l'Église d'Angleterre souhaite désormais développer une culture de formation théologique « à vie » (*Lifelong Learning*) : les années à venir diront si cette belle ambition est réalisable !

Les enjeux de la situation actuelle

Margaret McPhee, ordinand du diocèse de Norwich, est la présidente de l'Association des ordinands et candidats au ministère, et à ce titre représente ceux et celles qui sont en formation dans l'Église d'Angleterre ; elle participe activement aux consultations nationales sur l'avenir du ministère. C'est la deuxième femme à assumer cette responsabilité ; elle est aussi la première présidente à suivre une formation à temps partiel. Elle constate le déséquilibre entre les moyens attribués aux *colleges* et ceux octroyés aux *training courses* : actuellement 50% du budget national de formation est consacré à seulement 10% des ordinands ! Sans mettre en question le rôle indispensable des *colleges* et leurs liens aux grandes universités, elle considère que, face aux enjeux financiers actuels, il est indispensable de développer une approche de plus en plus stratégique des questions de formation : quels sont les besoins de formation d'un futur ministre anglican en 2011 ? et quels sont les moyens disponibles ? À l'avenir il

faudra beaucoup de discernement et de coordination aux niveaux national et régional pour sauvegarder des institutions historiques, tout en encourageant le développement de nouveaux parcours, plus souples et moins coûteux. La bureaucratisation croissante des universités anglaises, et l'augmentation des frais de scolarité pourraient aussi conduire l'Église d'Angleterre à créer son propre système de validation de diplômes, au risque de creuser un écart entre l'Église et l'Université ; un débat qui est loin d'être résolu.

Le Révérend Dr Ian McIntosh est responsable de l'Eastern Region Ministry Course, fruit d'un partenariat anglican-méthodiste-réformé ; il est aussi actuellement président de la Fédération théologique de Cambridge qui rassemble trois *colleges* et *courses* anglicans, un séminaire méthodiste, une école réformée, et un institut de théologie catholique pour les femmes, en lien avec deux facultés de théologie (notamment celle de l'université de Cambridge). Il reconnaît le grand intérêt de ce contexte œcuménique pour la formation de ses propres ordinands, qui apprennent de plus en plus à travailler en équipe et à collaborer pour partager leurs propres dons et ceux des autres. Il apprécie l'accent mis par les diverses formations anglicanes sur

la réflexion théologique à partir des situations concrètes, tout en étant conscient du besoin de permettre à ceux qui en ont les capacités de poursuivre des études théologiques plus rigoureuses, notamment en lien avec les universités historiques⁷.

Le Révérend David Parry, responsable des ordinands du diocèse de Liverpool, est optimiste sur l'avenir du ministère anglican, estimant que la diversité actuelle des vocations et des possibilités de formation est extrêmement positive. Il souligne qu'à l'avenir les curés anglicans ne pourront pas tout faire tout seul dans leur coin, à la fois pour des raisons financières (il y aura de toute façon moins de postes salariés) et pour des raisons théologiques : l'Église tout entière doit devenir une communauté de formation et de mission. Les ministres travaillant à plein temps devront donc être de vrais leaders dans leurs communautés, capables d'éveiller les dons et de coordonner le travail des autres, et notamment de leurs collègues non-salariés (les *self-supporting ministers* et les *lay readers*), plutôt que de s'occuper exclusivement de la vie liturgique de la paroisse. Il espère néanmoins que l'Église continuera de permettre à tous les candidats au ministère de donner le meilleur d'eux-mêmes, notamment au plan intellectuel. Il raconte volontiers l'histoire

d'un ordinand qui se préparait au ministère en même temps que lui : ancien boucher, celui-ci n'avait jamais eu son bac ; pourtant, sa vocation au ministère ordonné l'avait conduit à faire des études de 3^e cycle en théologie. David Parry espère que l'Église d'Angleterre continuera de permettre à de telles personnes d'aller jusqu'au bout de leur appel.

Timothy WATSON

1. « The Historic Episcopate, *locally adapted in the methods of its administration* to the varying needs of the nations and peoples called of God into the unity of His Church ».
2. Il sera surtout question ici de l'Église d'Angleterre, mais chacune des 40 provinces de la Communion anglicane organise son propre parcours de formation.
3. Cf. les « Livres des Homélie » recommandés par l'article 35 des *Trente-Neuf Articles de Religion*.
4. Cf. le « Rapport diocésain » de 2003, *Formation for Ministry within a Learning Church*, et les nouveaux « droits et devoirs » du clergé, *Common Tenure*, depuis 2010.
5. Il y a un petit nombre de diacres « permanents » dans l'Église d'Angleterre, mais la grande majorité des ministres anglicans sont ordonnés au presbytérat après une année diaconale « transitoire », comme dans l'Église catholique romaine.
6. Pour ma part, pendant mes trois années de formation avec l'Eastern Region Ministry Course, j'ai côtoyé une comédienne/acteur en scène, des chefs d'entreprise, un architecte, un franciscain anglican, le responsable d'un grand laboratoire de recherche médicale à Cambridge, ainsi que des mères de famille, des enseignants, des infirmières...
7. L'Église d'Angleterre consacre d'ailleurs une partie de son budget national de formation à des bourses pour les jeunes doctorants.

GlobeTheoLib, une bibliothèque théologique œcuménique en ligne

Fruit de la collaboration entre le Conseil œcuménique des Églises et le site *Globethics.net* (site de réflexion dans le domaine éthique) la bibliothèque virtuelle *GlobeTheoLib* a été inaugurée le 23 septembre 2011. Elle a pour objectif premier de permettre aux théologiens et aux chrétiens des pays du Sud d'avoir accès à l'essentiel de la documentation en théologie, en particulier dans le domaine de l'œcuménisme, afin de « remédier au déséquilibre mondial en matière d'accès aux documents ».

GlobeTheoLib donne déjà accès à des revues et des livres (pour l'instant essentiellement en anglais). Cette base de données permettra un vaste partage de documents œcuméniques, par-delà les frontières nationales, culturelles et confessionnelles. Les utilisateurs inscrits pourront partager en ligne leurs propres documents. L'accès est gratuit.

www.globethics.net/gtl

Prédicateurs-théologiens : la formation des pasteurs luthériens et réformés

Pasteur de l'Église réformée de France, Raphaël Picon est professeur de théologie pratique et doyen de la faculté de théologie protestante de Paris*. Analysant la compréhension luthéro-réformée du ministère, il souligne que les pasteurs-prédicateurs doivent recevoir une solide formation théologique pour pouvoir interpréter la Bible avec compétence.



D.R.

Depuis le vaste mouvement de réforme que connaît l'Église en Occident à la fin du Moyen Âge, mouvement de la Réformation qui donnera naissance au protestantisme, une place importante a été donnée à la formation théologique de ce nouveau type de clerc qui apparaît alors : le ministre de la parole, le serviteur de la communauté, le pasteur. Pour un Luther, un Zwingli ou un Calvin, l'homme en charge de la communauté ecclésiale est appelé par l'Église pour y prêcher l'Évangile et pour y administrer correctement les sacrements du baptême et de la cène. Le pasteur est prioritairement un prédicateur. C'est en annonçant la grâce de l'Évangile que le pasteur exerce son ministère, qu'il est effectivement pasteur.

La compréhension luthéro-réformée du ministère

La grande affirmation paulinienne du salut par la grâce seule que la Réforme réaffirme dans toute sa radicalité, instruit de manière particulière la relation entre Dieu et l'humanité, mais aussi la nature

et le rôle de l'Église et, par conséquent, le rôle du pasteur. Ce qui vient de Dieu est offert, par lui et par lui seul. Le salut (nous pourrions dire aussi le pardon, l'amour, la reconnaissance) est l'expression des seules liberté et action de Dieu. Les Églises se trouvent dès lors dessaisies de toute fonction médiatrice entre Dieu et les humains. Le pasteur, en vertu de son ordination, n'est pas celui qui rendrait le Christ présent ou qui le représenterait. Il est celui qui, en Christ, enseigne la présence de Dieu. La théologie, comprise ici comme interprétation et explicitation de l'évangile de cette grâce offerte, devient dès lors la grande affaire du pasteur. L'Église n'est pas le lieu du sacrifice de la messe mais celui de l'enseignement de la grâce, le lieu où est proclamée, racontée et interprétée cette présence de Dieu toujours déjà donnée.

Si on peut être théologien sans être pasteur, on ne peut être pasteur sans être théologien. À la Réforme les études de théologie deviennent obligatoires. Fait hautement significatif, lors de la période dite du Désert, après la Révocation de l'Édit de Nantes en 1685, alors que les protestants sont chassés du Royaume de France et organisent des cultes clandestins, la formation des prédicants reste un objet sérieux de préoccupa-

tion. Les études de théologie sont dès lors pensées dans le seul but de rendre les futurs pasteurs meilleurs connaisseurs de la Bible, des doctrines chrétiennes, de ce qui constitue notre humanité.

Dès le XVI^e siècle, le port de la robe devient celle de l'enseignant-docteur et non plus celle du prêtre. Elle atteste son expertise et sa maîtrise de la théologie. Elle est prioritairement un symbole académique et non un objet religieux. Dans cette perspective, dès lors que l'autel du sacrifice de la messe est remplacé par la chaire du prédicateur, le pasteur ressemble davantage à un enseignant qu'à un prêtre qui conduit la messe.

La conception de ce pasteur prédicateur-théologien tient aussi à l'importance que revêt la Bible dans le dispositif ecclésial et théologique du protestantisme. *Le sola scriptura* – l'Écriture seule qui résonne comme l'un des grands principes, l'un des grands slogans de la Réforme – rappelle que l'Église est soumise à la seule autorité de la Bible. Sa lecture et son interprétation mettent en question l'Église, l'invitent à constamment réviser ses pratiques et ses doctrines, l'appellent à une constante réformation. Le protestantisme, c'est l'Église jugée par l'Écriture. Or, c'est précisément cette Bible qui impose à son lecteur et à

son interprète de devenir théologien. Le pasteur, ministre de la Parole, est un théologien car la Bible lui impose de l'être. Il n'est pas attelé à la Bible parce qu'il est théologien, mais il est théologien parce qu'il est attelé à la Bible. Comme l'écrit Luther dans l'avant-propos au premier tome des Écrits allemands dans l'édition de 1539, « est théologien celui qui est interprété par l'Écriture sainte, qui se laisse interpréter par elle et en tant qu'interprété, l'interprète pour d'autres misérables ».

Ces attendus à l'endroit du pasteur – être interprète de l'Évangile et de la communauté humaine en étant toujours déjà interprété par ce même Évangile – expliquent pourquoi, dès la Réforme, de nombreuses académies et universités vont s'ouvrir et se consacrer à l'enseignement de la théologie.

La formation des pasteurs réformés et luthériens aujourd'hui

Aujourd'hui comme hier le parcours de formation des futurs pasteurs des Églises réformée et luthérienne de France reste essentiellement académique. Cet enseignement s'organise selon le système dit LMD (licence, master, doctorat), suivant en cela l'organisation actuelle de toutes les études universitaires. L'enseignement recoupe les quatre grands domaines d'étude de la théologie que les universités allemandes vont mettre en place au cours du XVIII^e siècle. Le domaine des études bibliques comprend bien évidemment l'étude de l'Ancien et du Nouveau Testament mais aussi du grec et de l'hébreu. À la faculté de théologie protestante de Paris, l'enseignement des langues bibliques est obligatoire pendant les trois années de licence. Le travail d'exégèse doit se faire à partir des langues d'origine du texte et non des seules traductions.

Le domaine des études d'histoire comprend l'histoire ancienne et la patristique, l'histoire de la période dite moderne qui va de la fin du Moyen Âge à la Révolution française, et l'histoire contemporaine. Contrairement à ce que l'on croit parfois, l'enseignement de la théologie protestante ne commence pas par la Réforme ! L'étude des Pères de l'Église reste une source intarissable de questionnement et de réflexion, propice à la construction d'une prédication contemporaine... Le département dit de systématique recoupe celui de la philosophie, de l'éthique et de la dogmatique. Autre champ disciplinaire : la pratique, qui comprend la théologie pratique, la communication, la sociologie religieuse, les sciences des religions. Fait significatif de cette approche académique de l'enseignement, la théologie pratique qui développe une analyse théologique et critique des pratiques ecclésiales et pastorales n'est pas prioritairement orientée dans le sens d'une formation professionnelle. Avant d'apprendre à prêcher, on apprend à réfléchir sur ce qu'est la prédication. Lors de la dernière année, celle du master professionnel, l'apprentissage des pratiques devient prépondérant. L'enseignement porte sur la prédication et la conduite du culte, la catéchèse, l'accompagnement pastoral.

Les futurs pasteurs de l'Église réformée de France et de l'Église évangélique luthérienne de France doivent obligatoirement avoir un master en théologie, diplôme qui s'obtient en cinq ans. Au terme de ce parcours, les candidats au ministère qui ont été reçus et acceptés

par la Commission des ministères qui, dans ces deux Églises, reconnaît l'aptitude des futurs pasteurs au ministère, accomplissent un « proposanat », une période de stage probatoire de deux ans dans une Église locale. Après cette période, et après une évaluation conduite par l'Église locale (le niveau dit presbytéral) et par le Conseil régional de l'Église (le niveau dit synodal), le candidat devient pasteur, processus sanctionné lors d'une liturgie d'ordination-reconnaissance du ministère dans l'Église locale du nouveau pasteur.

L'Église réformée de France a, depuis sa création en 1938, fortement valorisé l'enseignement de la théologie. Elle s'est dotée en 1972 d'un Institut protestant de théologie recoupant deux facultés déjà existantes, celle de Montpellier et celle de Paris. La faculté de Montpellier, anciennement académie de Montauban, a été créée au XVII^e siècle. Celle de Paris est née dans la capitale pour remplacer celle de Strasbourg devenue alors ville prussienne. Jules Ferry viendra en personne inaugurer la faculté de Paris et l'installer dans l'Université de Paris. En 1905, suite à la promulgation de la loi de séparation des Églises et de l'État, la faculté deviendra une faculté libre.

L'enseignement de la théologie protestante ne se limite pas à ces deux facultés. Une faculté de théologie protestante existe dans l'Université de Strasbourg et délivre donc un enseignement reconnu par l'État. Il existe aussi une faculté à Vaux-sur-Seine, à Aix-en-Provence, un institut biblique à Nogent : trois insti-

Le pasteur n'est pas attelé à la Bible parce qu'il est théologien, mais il est théologien parce qu'il est attelé à la Bible.

tutions du protestantisme baptiste et évangélique.

Si l'Institut protestant de théologie forme les futurs pasteurs de l'Église réformée de France et de l'Église évangélique luthérienne de France, il délivre un enseignement ouvert à tous. Cet institut compte environ 400 étudiants. De nombreuses personnes non protestantes y suivent des cours, en complément de leurs études ou par curiosité intellectuelle. Ceci explique la très grande variété des étudiants, en termes d'âge, d'origine culturelle, d'expériences et de projets professionnels. Pendant de nombreuses décennies, plusieurs « dynasties » pastorales ont vu le jour et alimenté le corps pastoral français. Ce phénomène est nettement moins sensible aujourd'hui, même si la vocation continue parfois de se transmettre de père/mère en fils/fille. De plus en plus d'étudiants récemment convertis au protestantisme se présentent au ministère, ce qui enrichit incontestablement celui-ci et transforme la culture ecclésiale des communautés réformées et luthériennes.

Un institut œcuménique à Paris

La faculté de Paris est membre fondateur de l'Institut supérieur d'études œcuméniques de l'Institut

catholique de Paris. C'est d'ailleurs depuis plusieurs années un professeur protestant, Jacques-Noël Pérès, qui dirige cet ISÉO créé en 1967 dans la foulée de Vatican II. De nombreux cours y sont dispensés à deux ou à trois voix, entre catholiques, orthodoxes et protestants ; des cours donnés tantôt à l'Institut catholique de Paris, à la faculté protestante ou à Saint-Serge, l'institut de théologie orthodoxe. Il s'agit là d'une expérience incomparable, tant pour les professeurs que pour les étudiants. Ces derniers auront acquis au cours de leurs études une meilleure connaissance des Églises qui composent le christianisme ; ils auront été au bénéfice d'un travail de réflexion œcuménique sur les grands dossiers doctrinaux des Églises comme sur des sujets de société. La théologie oblige parfois à un dépassement confessionnel qui, seul, permet de sortir de ses modes de pensées et transforme de manière créatrice chaque tradition.

La place de la théologie dans l'université française

L'enseignement de la théologie reste en France une véritable gageure. Dans le contexte de la séparation des Églises et de l'État, la théologie risque vite de devenir la seule préoccupation des Églises. Il est fort

louable que celles-ci se préoccupent encore de théologie, c'est pour elles une manière de rester ouvertes aux questionnements et aux remises en question de la recherche contemporaine. Mais la théologie ne peut se passer des autres sciences, notamment des sciences humaines. Elle est trop souvent soupçonnée en France de n'être qu'un catéchisme déguisé en argumentaire pseudo scientifique. La théologie soupçonne parfois en retour les sciences d'être pour elle un danger. Cette situation est fort regrettable. La théologie gagne toujours à être comprise comme l'espace d'une conversation qui s'enrichit de la multiplicité des voix qu'elle autorise. C'est aussi en étudiant la philosophie, les mathématiques ou le cinéma que l'on devient théologien ! Et c'est peut-être aussi en connaissant la théologie qu'on devient meilleur philosophe, mathématicien ou critique de film !

Raphaël PICON

* Parmi ses dernières publications, on pourra lire : *Ré-enchanter le ministère pastoral. Fonctions et tensions du ministère pastoral*, Lyon, Olivétan, 2007.

(Titre et inter-titres de la rédaction.)

La Commission des ministères

En France, l'Union des Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine, l'Église évangélique luthérienne de France et l'Église réformée de France ont une commission des ministères chargée de se prononcer sur l'admission des ministres.

Dans l'ERF par exemple, cette commission est constituée de dix personnes – hommes et femmes, pasteurs et non pasteurs – élues par le Synode national, auxquelles se joignent deux professeurs de théologie. Pour remplir sa tâche elle rencontre les étudiants en théologie en cours de formation (cinq années d'études après le bac), les accompagne pendant une période probatoire de deux ans appelée « proposanat », s'assure de l'aptitude des candidats à exercer le ministère (compétences théologiques, relationnelles...). Elle participe aussi à une réflexion plus générale sur les engagements et les personnes nécessaires à la vie de l'Église et à l'annonce de l'Évangile. Son président est actuellement le pasteur Christian Baccuet.

d'après www.eglise-reformee-fr.org

La formation des ministres du culte en milieu évangélique

Pasteur de la Fédération des Églises évangéliques baptistes de France*, Étienne Lhermenault est depuis 2010 président du Conseil national des Évangéliques de France. Il souligne les caractéristiques de la formation des pasteurs évangéliques, en précisant les spécificités des deux établissements où lui-même enseigne : la faculté de théologie évangélique de Vaux-sur-Seine et l'Institut biblique de Nogent.

La formation des ministres du culte en milieu évangélique est une affaire complexe. De l'autodidacte revendiqué au théologien bien éduqué en passant par le praticien éprouvé, les pasteurs évangéliques ont des niveaux de formation très différents. Et cette diversité peut coexister au sein d'une même famille d'Églises. Tentative de décryptage, puis présentation de la formation dispensée dans une école biblique et une faculté de théologie.

Un peu d'histoire

La complexité du protestantisme évangélique français sur cette question ne peut se comprendre sans quelques notions d'histoire. Héritiers de divers courants, les évangéliques français sont au carrefour d'influences diverses et parfois contradictoires à propos des ministères et de leur formation. L'enracinement très net de la majeure partie de cette aile du protestantisme dans les Réformes du XVI^e siècle a toujours maintenu un intérêt appuyé fort en son sein pour la formation théologique des pasteurs. Plusieurs événements ou mouvements sont venus toutefois relativiser et parfois mettre en cause cet intérêt. Sans entrer dans trop de subtilités, on peut discerner trois ou quatre moments à cette évolution :

1. *la réaction piétiste* : face à l'orthodoxie morte et au goût immo-déré des pasteurs pour la controverse au sein du luthéranisme du XVII^e siècle, le pasteur alsacien Philippe Jacques Spener propose, dans son ouvrage *Pia desideria* (1675), de revenir à une foi vécue, plus personnelle qui mette l'accent sur la nécessité de la conversion et d'une vie qui en manifeste les fruits. Très logiquement pour lui, « la théologie est d'abord un exercice pratique, et tout doit y être orienté vers la pratique de la foi et de la vie ». Si Spener continuait à promouvoir l'importance de la formation théologique, les enfants du piétisme n'auront pas toujours son équilibre et mettront parfois en cause l'utilité même de la formation.

2. *le mouvement des frères* : apparu vers 1830 en Irlande et en Grande Bretagne, ce mouvement qui est né de l'étude de la Bible par de jeunes chrétiens cultivés donne naissance à des assemblées qui prennent la forme de communautés fraternelles. L'attachement au principe du sacerdoce universel doublé d'une méfiance à l'égard de toute forme de clergé aboutit à une vision relativement égalitaire et « spontanée » de l'autorité. Les frères qui assurent les fonctions de direction et d'enseignement sont généralement des laïcs et se font appeler

« anciens ». Bien formés sur le plan séculier, ce sont habituellement des autodidactes en matière de théologie. Ces assemblées ont longtemps hésité en France à appeler « pasteur » les frères à l'œuvre (ceux qui consacrent tous leur temps à la communauté) et ont entretenu l'idée qu'une bonne connaissance personnelle de la Bible valait autant qu'une formation théologique.

3. *l'apparition du pentecôtisme* : précédé par les « mouvements de sainteté » au XIX^e siècle, le pentecôtisme apparaît au tout début du XX^e et insiste sur le travail immédiat du Saint Esprit chez le croyant. Contrairement aux assemblées de frères, il fait une place importante au pasteur comme figure d'autorité. Et comme ces assemblées, mais pour des raisons différentes, le pentecôtisme ne juge guère important que le pasteur, au bénéfice de l'action du Saint Esprit, consacre beaucoup de temps à une formation de type académique. Pour autant, les pasteurs n'y sont pas autoproclamés. Il existe tout un parcours, exigeant, pour être reconnu pasteur qui passe par plusieurs années de stages auprès de col-



D.R.

lègues confirmés. Dans une même veine, les Églises charismatiques ne mettent guère l'accent sur la formation théologique, mais sont toutefois moins rigoureuses dans la nomination de leurs pasteurs. C'est avant tout le charisme qui compte dans les deux sens du terme.

4. *la querelle fondamentaliste* : bien qu'il s'agisse là davantage d'une page d'histoire nord-américaine, elle n'est pas sans influence sur le mouvement évangélique français. En réaction aux thèses modernistes du XIX^e siècle qui ont miné l'autorité de la Bible et mis en cause plusieurs des grands articles de foi, des théologiens de différentes dénominations rédigent de 1909 à 1915 douze recueils intitulés « Fundamentals : A Testimony To The Truth » et consacrés à l'exposition et à la défense du christianisme évangélique. Théologiquement solide et irénique dans son discours à ses débuts, le mouvement « fondamentaliste » évoluera de manière assez critiquable dans les années 1920. Il développera en particulier un anti-intellectualisme assez fort et mettra en cause l'utilité de la formation théologique. Bien que le mouvement évangélique français n'ait globalement pas suivi le « fondamentalisme » américain dans son évolution agressive et anti-intellectuelle, il reste que la formation théologique n'a pas toujours bonne presse en son sein.

Deux organismes de formation

Dans ce contexte, promouvoir

la formation théologique en milieu évangélique n'est pas une mince affaire. Deux organismes ont joué

Les professeurs ont un statut pastoral et les étudiants doivent s'engager dans une Église locale tout au long de leur formation.

et jouent un rôle important dans ce domaine : l'Institut biblique de Nogent (Val-de-Marne) et la Faculté libre de théologie évangélique de Vaux-sur-Seine (Yvelines).

Fondé en 1921, l'Institut biblique de Nogent a voulu par la volonté de son fondateur, Ru-

ben Saillens, remettre à l'honneur l'orthodoxie évangélique et encourager une formation biblique, pratique et spirituelle des pasteurs et missionnaires. Il avait pour devise « Le Christ tout entier, dans la Bible tout entière pour le monde tout entier ». Cette école continue d'affirmer, 90 ans après sa fondation, que « les cours sont enseignés dans une perspective d'entière confiance dans la véracité de l'Écriture ». La formation y dure trois ans et comporte une dimension communautaire marquée.

Fondée en 1965 par l'association des Églises de professants et avec l'aide des Instituts bibliques francophones, la Faculté libre de théologie évangélique se situe sur la même ligne. Le premier article de sa confession de foi porte sur « les Saintes Écritures » et affirme « la divine inspiration et l'autorité souveraine de la Bible qui est la Parole de Dieu exempte d'erreur dans les originaux ». Ses professeurs, au premier rang desquels Henri Blocher, doyen honoraire, n'ont cessé de défendre cet article de foi dans leurs publications et conférences. La Faculté offre aujourd'hui un cycle universitaire

de type Licence-Master-Doctorat et forme majoritairement des pasteurs issus de toute la francophonie.

L'Institut biblique de Nogent qui a participé à la fondation de la Faculté est aujourd'hui lié avec elle dans le cadre d'une fédération d'associations intitulée « Institut de théologie évangélique ». Professeurs, étudiants et personnel administratif circulent entre les deux institutions qui, chacune à leur niveau, défendent et promeuvent la théologie évangélique. En pratique, il s'agit des deux organismes majeurs de formation biblique et théologique du milieu évangélique français.

Outre l'attachement à la divine inspiration et à l'autorité de Bible, ces deux institutions se veulent au service de l'Église et se conçoivent comme expression de l'Église. Ce qui peut aller de soi dans d'autres traditions l'est moins en milieu évangélique où la valorisation de l'Église locale tend à pousser à la marge toute entreprise qui la dépasse. On parle alors avec une nuance péjorative d'organisations para-ecclésiastiques. L'Institut et la Faculté tiennent à affirmer leur pleine appartenance à l'Église au sens large en précisant que c'est pour les besoins de la préparation des ministres de cette Église qu'ils regroupent des compétences et organisent des cursus pour atteindre cet objectif. Très concrètement, cela veut par exemple dire que les professeurs ont un statut pastoral et que les étudiants doivent s'engager dans une Église locale tout au long de leur formation.

Trois réalités structurantes de la formation

Trois réalités définissent le cadre de la formation des ministres du culte à l'Institut et à la Faculté.

Un cadre interdénominationnel

Par choix d'abord, par nécessité ensuite, nos deux écoles ont opté dès leur fondation pour un cadre interdénominationnel : assurer une formation résolument évangélique au niveau des options théologiques, mais non exclusive au niveau des options ecclésiales. Ce cadre interdénominationnel a des incidences sur le projet pédagogique des écoles. La première, c'est que les professeurs viennent de divers milieux évangéliques et qu'ils sont amenés à dialoguer régulièrement entre eux sur certaines questions théologiques. La seconde, c'est que l'enseignement doit tenir compte de cette réalité. Il n'est pas possible d'aborder des questions de sotériologie, de pneumatologie, d'ecclésiologie, d'eschatologie, sans faire droit, même modestement, à la diversité des options qui ont cours dans le monde évangélique.

Une vie communautaire et spirituelle

Sous des formes et avec des intensités un peu différentes, la Faculté et l'Institut favorisent une vie communautaire et spirituelle sur leurs sites respectifs. Elles ont bien conscience que l'acquisition de compétences « techniques » doit s'accompagner de l'acquisition de compétences relationnelles et d'une évolution du caractère pour que l'étudiant soit apte au ministère. Elles y parviennent au travers de services communautaires, de temps cultuels réguliers et d'un accompagnement pastoral et psychologique sur base volontaire.

Une formation pratique

Troisième réalité structurante, nos deux écoles ont le souci d'associer une dimension pratique à la dimension académique de la formation. Ainsi la Faculté consacre

30 % des crédits du cursus qui mène au Master Pro à des stages et à des disciplines pratiques (théologie pastorale, homilétique, atelier de théologie pratique...). Quant à l'Institut, il propose aux étudiants au cours des trois années de formation de consacrer 26 % des crédits à la pratique sur le terrain et 26 % aux disciplines pratiques.

Deux projets complémentaires

Si nos deux écoles s'efforcent de donner aux futurs pasteurs, missionnaires et ouvriers d'œuvres diverses la formation biblique et théologique indispensable à l'exercice de leur futur ministère, elles ont des projets pédagogiques à la fois distincts et complémentaires.

a. L'excellence théologique et la fermeté évangélique

La Faculté se situe plutôt du côté de l'excellence théologique. « Son but n'est pas de former, mais de former », écrit l'actuel doyen et il ajoute : « Il s'agit, en effet, d'acquiescer les outils exégétiques (langues bibliques, etc.), dogmatiques et historiques qui leur permettront d'asseoir leurs convictions théologiques pour se laisser transformer par elles

et affronter avec discernement les questions d'aujourd'hui et de demain ».

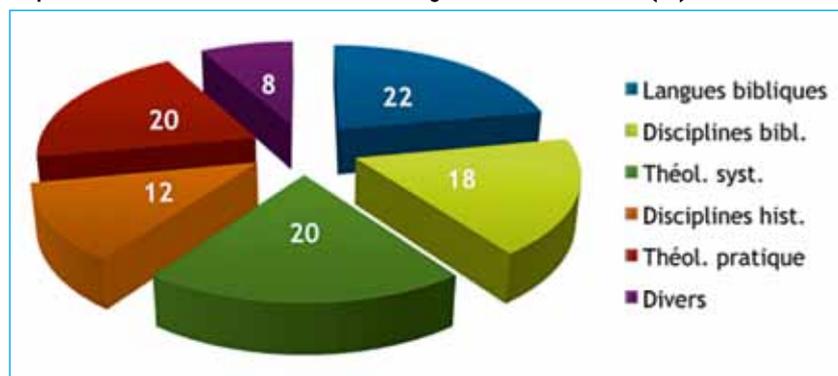
La Faculté vise donc à faire du futur ouvrier

- d'abord un bon exégète, au fait des enjeux doctrinaux, capable de puiser dans l'héritage laissé par vingt siècles de christianisme et de prendre en compte le dialogue avec les autres courants théologiques ;
- ensuite un théologien capable de réfléchir à la pratique dans l'Église, l'évangélisation et la mission ;
- enfin, un ministre qui a commencé à apprendre son métier et qui sait communiquer ce qu'il a appris, en particulier dans le domaine de la prédication.

b. La solidité biblique et l'orientation pratique

L'Institut biblique de Nogent s'adresse a priori à un public plus hétérogène que la Faculté dans la mesure où le baccalauréat n'est pas exigé pour y entrer. Du coup, son projet pédagogique vise moins l'excellence académique que la solidité biblique du savoir acquis et met l'accent, plus tôt et de façon plus ample, sur la dimension pratique de la formation.

Répartition des cours à la faculté de théologie de Vaux-sur-Seine (%)



Pour le dire autrement, l'Institut consacre moins de temps à l'acquisition d'outils exégétiques et philosophiques pour donner la priorité à l'approche directe du texte biblique et à la compréhension de la bonne doctrine. Le directeur parle d'« une préparation au service de l'Église à la fois fidèle et pertinente, *pour un service durable* ! ».

L'Institut vise donc à faire du futur ouvrier

- d'abord un fin connaisseur de la Bible qui a assimilé les éléments de la bonne doctrine tout en étant averti des débats internes au milieu évangélique et qui sait se repérer dans l'héritage historique du christianisme ;

- ensuite un praticien qui a appris à réfléchir aux méthodes qu'il emploie tout en sachant qu'il n'existe pas qu'une seule bonne façon de faire ;

- enfin, un ministre qui a commencé à apprendre son métier et qui sait communiquer ce qu'il a appris, en particulier dans le domaine de la prédication.

Si l'on devait comparer au système universitaire français, on pourrait dire que l'Institut vise le niveau d'une licence professionnelle.

Et l'œcuménisme ?

Il n'occupe pas, en tant que tel, une place majeure dans les cursus. Pour autant, il n'en est pas absent. Les deux institutions offrent en effet un cours sur l'œcuménisme, un autre sur le catholicisme et un ou des cours sur les diverses dénominations protestantes. À cela il faut ajouter, à la Faculté, des cours sur les grandes spiritualités chrétiennes et un séminaire sur l'Église et les sacrements (étude critique des ecclésiologies catholique romaine, réformée et professante).

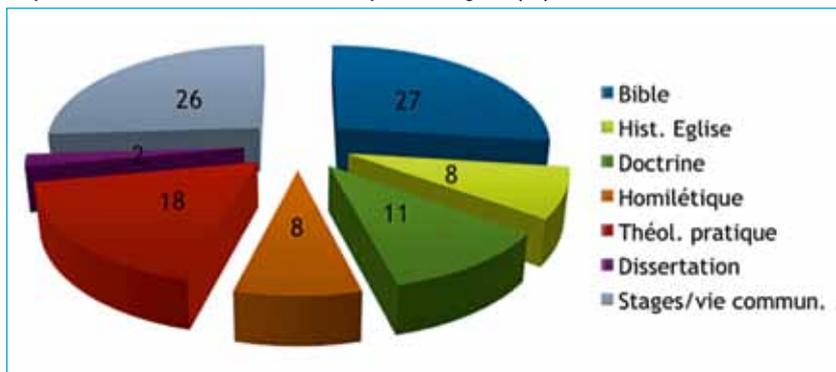
La vocation avec la formation

L'une et l'autre école ont la conviction qu'il ne suffit pas d'être bien formé pour exercer un ministère dans l'Église, il faut encore y avoir été appelé par le Seigneur. Nous y sommes donc attentifs, sans

toutefois exiger une pleine conviction avant l'admission. D'abord, nos deux écoles ne forment pas que des ministres du culte. Y viennent aussi des croyants qui veulent simplement approfondir leurs connaissances bibliques et théologiques. Ensuite, il est rare que la vocation soit arrivée à maturité avant la formation. Nous sommes donc heureux d'accompagner le discernement de cette vocation pour que la formation trouve ensuite tout son sens au service de Dieu !

Étienne LHERMENAULT

Répartition des cours à l'Institut biblique de Nogent (%)



* On pourra lire : Étienne LHERMENAULT (dir.), *Les Églises baptistes. Un protestantisme alternatif*, Empreinte Temps Présent, 2009.

1. On parlera des Réformes du XVI^e siècle, et non pas de la Réforme dans la mesure où, loin d'être monolithique, ce mouvement a donné naissance à des Églises très différentes.

2. Pour plus de précisions, cf. Alain NISUS, « La question fondamentaliste (1) et (2) », *Les Cahiers de l'École Pastorale*, n° 49 et 50, septembre et décembre 2003.

3. www.ibmogent.org.

4. Le mot « professant » signifie que les membres de ces Églises font profession personnelle et publique de leur foi, presque toujours à l'occasion du baptême, lequel est donc administré à des croyants (par opposition au baptême des enfants).

5. Si l'on fait exception de la Faculté Jean Calvin d'Aix-en-Provence qui, tout en étant évangélique, se rattache au tronc réformé.

6. C'est-à-dire que le fonctionnement et l'enseignement sont conçus de façon à répondre à la diversité des dénominations ou familles d'Églises. Baptistes, frères, libristes, mennonites... se côtoient aussi bien au niveau du corps professoral que du corps étudiant.

7. Jacques BUCHHOLD, « Une Faculté pour l'Église », *Fac-infos*, janvier 2009, p. 2.

La formation des pasteurs adventistes

Pasteur de l'Église adventiste, Bernard Sauvagnat est responsable de l'Institut de l'étude de la Bible par correspondance (IEBC) dans la région parisienne. Il présente ici le cursus de formation de ceux qui serviront comme pasteur dans les Églises adventistes. Membre de la Commission œcuménique de la Fédération protestante de France, il souligne la dimension œcuménique de cette formation.

L'Église adventiste du septième jour est connue pour sa vision holistique de la vie humaine et pour sa mission à quatre dimensions : (1) proclamation de l'évangile, (2) action humanitaire, (3) éducation et (4) action médicale et préventive. Même si son histoire est encore bien courte, puisqu'elle a été fondée officiellement en 1860, elle s'est rapidement occupée de la formation de ses pasteurs. Sa première école a été ouverte à Battle Creek dans le Michigan, en 1878. Aujourd'hui, elle gère plus de cent universités dans le monde où sont, entre autres, formés ses ministres. Le campus adventiste du Salève, situé à Collonges-sous-Salève en Haute-Savoie, tout près de Genève, est l'une de ces universités. Cette institution vient de fêter ses 90 ans d'existence. C'est elle qui est le maillon essentiel de la formation des pasteurs adventistes francophones pour l'Europe. Elle accueille aussi d'autres étudiants qui viennent des Départements et Territoires d'Outre Mer et de différents autres pays du monde.

Quels pasteurs l'Église adventiste veut-elle ?

Sa première préoccupation a toujours été d'avoir des pasteurs qui comprennent bien le message adventiste, qui l'adoptent à la fois

intellectuellement et de tout cœur : un christianisme de style évangélique porté vers le retour du Christ, fermement soudé par l'observation du sabbat le samedi et chargé d'une mission prophétique visant à changer la vie dans toutes ses dimensions. Même si elle ne forme plus des polémistes ou des apologistes de cette foi, elle reste toujours préoccupée par cet aspect fondamental à cause du besoin fort d'identité que ressent la population d'aujourd'hui.

En deuxième lieu, l'Église adventiste a toujours cherché à faire de ses pasteurs des missionnaires, des spécialistes de la dimension « proclamation » de sa quadruple mission. Elle a formé des prédicateurs, des conférenciers, des catéchètes toujours prêts à expliquer la Bible à des individus, des groupes ou des assemblées. Elle a essayé d'en faire des communicants ouverts à tous les moyens de communication, des plus classiques aux plus récents et sophistiqués offerts par la technologie. Elle a voulu en faire des formateurs et des entraîneurs parce que, dans sa compréhension, la mission est l'affaire de tous les croyants et pas seulement d'un groupe de professionnels salariés.

Enfin, l'Église adventiste a souhaité avoir des pasteurs, des bergers qui prennent soin des membres des paroisses : des écoutants, des

conseillers, des leaders qui discernent les difficultés rencontrées par chacun mais qui réussissent à transformer ces difficultés en tremplins pour faire de chacun un serviteur prêt à donner de son temps, à consacrer ses talents et compétences pour répondre aux besoins des plus faibles et pour les aider à accueillir le pardon et l'espoir qui ne se trouvent qu'en Jésus, le Christ.

À ces trois axes principaux, l'Église adventiste ajoute la nécessité d'une culture générale, d'une ouverture d'esprit et d'une capacité d'adaptation permettant de se mouvoir avec aisance au sein de la société contemporaine.

Mais, par-dessus tout, elle souhaite des pasteurs vivant une spiritualité authentique, régulière et profonde, humbles serviteurs de Dieu, habités par l'Esprit Saint et motivés par l'amour que Jésus a manifesté.

Comment trouve-t-elle les candidats adéquats ?

L'Église adventiste, en tout cas en France, n'a pas vraiment de politique de recrutement. Elle compte



D.R.

sur ses pasteurs, espérant que leur façon de vivre leur mission suscitera des vocations parmi les jeunes ou moins jeunes qui en sont témoins et bénéficiaires. Et il faut dire que cela fonctionne de moins en moins. Les vocations se raréfient dans l'Église adventiste comme dans toutes les communautés chrétiennes d'Europe.

Elle compte aussi sur son système de catéchèse qui vise toutes les tranches d'âge. Dans chaque paroisse adventiste, chaque samedi avant le service de culte, les enfants, les jeunes comme les adultes sont invités à étudier la Bible en petits groupes sous la conduite de catéchètes bénévoles, plus ou moins formés, qui s'aident de guides d'étude publiés par les soins des services de catéchèse de l'Église. Cette catéchèse permanente a contribué à susciter des vocations au ministère pastoral.

Elle compte enfin sur ses activités de jeunesse qui, sous la direction de la plupart des jeunes pasteurs et d'autres responsables bénévoles, proposent des activités régulières dès l'âge de cinq ans. Le mouvement de la Jeunesse adventiste (JA) est structuré en sections successives : *Bourgeons* pour les 5-7 ans, *Tisons* pour les 8-11 ans, *Explorateurs* pour les 12-15 ans, et *Compagnons* pour les 16-18 ou 19 ans. Ces activités, dont certaines s'inspirent du scoutisme, permettent aux enfants et aux jeunes de découvrir leurs capacités, leurs goûts et les possibilités d'engagement que la vie leur offre. Ce cadre est aussi l'occasion pour certains de se sentir appelés par Dieu à devenir des leaders et pourquoi pas des pasteurs.

De temps en temps, le sujet de la vocation est abordé dans la littérature de l'Église (périodiques, livres, sites Internet ou dépliants) comme ce fut le cas pendant l'année 2011.

Lorsqu'un jeune adventiste manifeste le désir d'aller étudier à

la Faculté adventiste de théologie (FAT), il est invité à en parler avec sa famille, surtout si elle partage sa foi, et avec son pasteur. Il ne peut pas s'inscrire à cette formation sans avoir la recommandation du pasteur local et sans être titulaire du baccalauréat ou d'un équivalent.

À plusieurs reprises le corps enseignant de la FAT a émis le souhait de faire passer à ces candidats un test de personnalité et d'équilibre psychique de manière à éviter de former des personnes pas assez solides pour faire face aux défis du ministère pastoral. Mais ce désir n'a jamais vraiment été suivi d'effets pour des raisons de fiabilité des tests et de déontologie.

Le coût financier des études fonctionne aussi comme un filtre. Non pas pour repousser les moins fortunés, mais pour tester la volonté et la capacité de travail et de gestion que cela représente. Bien sûr, des bourses partielles peuvent être accordées, mais le travail de chaque étudiant reste une nécessité.

Quel parcours de formation l'Église adventiste propose-t-elle ?

Pour tous les cas courants, l'Église adventiste exige un master en théologie pour embaucher ses pasteurs. Cela représente donc un parcours universitaire de cinq ans, avec un premier cycle de trois ans aboutissant à une licence et un deuxième cycle de deux ans couronné par un master.

À côté de ce parcours universitaire, un parcours pratique est mis en place. Au cours de ses études le futur pasteur est invité à s'engager dans la vie de l'une des paroisses adventistes voisine du Campus. Là il complète ou il commence son expérience au service de l'Église. Toutes les expériences ainsi vécues font l'objet d'un

rapport permettant de visualiser ce cumul d'expériences.

Chaque année universitaire l'étudiant doit faire un stage d'un mois aux côtés d'un pasteur sur le terrain. Ce stage est évalué à la fois par le pasteur accueillant et par l'étudiant stagiaire. Au cours du premier cycle universitaire, ces stages doivent permettre à l'étudiant de savoir s'il se sent vraiment appelé pour ce type de ministère, et aux pasteurs qui le supervisent de donner leur point de vue sur cette même question. C'est la confrontation de ces rapports de stage qui permettent au corps enseignant de la faculté de conseiller ou non la poursuite des études dans un deuxième cycle.

Au terme de ce second cycle et une fois le master acquis, le futur pasteur est embauché comme pasteur stagiaire par l'une ou l'autre des Fédérations des Églises adventistes en fonction de ses besoins en personnel et du bilan de cette étape essentielle de la formation. Le pasteur stagiaire est placé sous la direction d'un pasteur directeur de stage et signe un contrat de formation pratique avec ce pasteur et sa Fédération. Il reçoit un Guide de stage et certaines formations complémentaires aux domaines déjà expérimentés tout au long de ses études sont requises pendant son stage pastoral. Ce parcours doit au minimum durer une année, mais peut se prolonger une deuxième année. Chaque étape de cette formation pratique complémentaire doit être validée par le directeur de stage. L'ensemble du stage doit lui aussi être validé à la fois par le stagiaire, par son directeur de stage, et par un groupe de membres de la ou des paroisses avec lesquelles il a travaillé. Devant ce rapport de stage, la Fédération, son employeur, décide ou non de l'engager comme pasteur.

S'il est engagé, ce pasteur sera

accompagné par un pasteur tuteur. Ce dernier s'assurera qu'il soit confronté à des éléments du ministère qu'il n'a pas encore vécus. Et ce, jusqu'au moment où il sera consacré ou ordonné au ministère, en général après trois ou quatre ans de service pastoral.

Quelle formation universitaire ?

Au cours des trois années de licence et des deux années de master, le futur pasteur reçoit une formation théologique complète comprenant :

- la théologie biblique, avec l'apprentissage des langues bibliques (hébreu et grec), l'exégèse, l'herméneutique ;
- la théologie systématique, avec une étude des dogmes, de l'éthique, des rapports entre sciences et foi ;
- la théologie historique, avec l'histoire de l'ensemble du christianisme dont un cours sur le christianisme contemporain où l'œcuménisme tient sa juste place ;
- la théologie pratique, avec l'homilétique, la catéchèse, l'écoute pastorale, la relation d'aide, etc.

Ce programme d'enseignement est assuré par un corps enseignant compétent, diplômé de différentes facultés protestantes et/ou catholiques comme d'universités publiques, françaises ou étrangères.

Quelle est la place de l'œcuménisme dans cette formation ?

Pendant près de vingt ans la Faculté adventiste de théologie a eu un accord avec la Faculté de théologie protestante de l'Université Marc Bloch de Strasbourg. Ces accords permettaient aux étudiants adventistes de passer leurs examens sous le contrôle de professeurs de Strasbourg et de recevoir les diplômes de Strasbourg. Depuis la mise en place de la réforme dite « de Bologne » cet

accord est devenu caduque puisque les diplômés ne peuvent être délivrés qu'à des étudiants ayant suivi les cours d'au moins la dernière année de leur parcours dans la faculté qui les décerne.

Outre le cours offert dans le programme de master 1 sur le christianisme contemporain qui accorde une large place à l'œcuménisme, la situation géographique de la Faculté permet aussi de compléter ces cours théoriques par des visites et des rencontres avec les responsables du Conseil œcuménique des Églises à Genève, de l'Institut œcuménique de Bossey, ou du Centre orthodoxe de Chambésy.

En dehors du programme régulier de cours, les étudiants participent chaque semaine à une rencontre sur des sujets divers. Périodiquement des enseignants des Facultés de théologie protestante de Genève, Lausanne et Neuchâtel y sont invités. Parmi les invités de ces dernières années, le pasteur réformé Gilles Daudé – alors responsable du service œcuménique de la Fédération protestante de France – et le père Michel Mallèvre – alors responsable du service œcuménique de l'Église catholique en France – y ont été appréciés.

L'implication des étudiants dans la vie des paroisses adventistes voisinant le campus leur permet de participer régulièrement à des rencontres interconfessionnelles comme la Semaine de prière pour l'unité, la Journée mondiale de prière des femmes, la Semaine de prière de l'Alliance évangélique, etc. L'Église adventiste du campus se réunit dans une chapelle de plus de 500 places, qui accueille souvent des manifestations locales ou régionales impliquant des croyants de différentes confessions chrétiennes, voire d'autres religions.

Enfin quelques étudiants ont accepté de participer à la session œcu-

ménique des jeunes à Nîmes.

Quel défi rencontre l'Église adventiste pour former ses pasteurs à l'œcuménisme ?

Le vrai défi vient de l'histoire de l'adventisme. Un siècle et demi, c'est peu pour effacer les cicatrices d'une histoire douloureuse vécue par les premiers adventistes qui ont été excommuniés par leurs Églises d'origine et qui se sont petit à petit vus contraints d'organiser la leur. En outre, leur focalisation sur les prophéties apocalyptiques les ont conduits à concevoir la doctrine comme critère d'appartenance et donc comme frontière nette entre eux et les autres chrétiens.

La majorité des adventistes en France aujourd'hui semble ouverte à un dialogue interconfessionnel et même à des collaborations. Mais le mot « œcuménisme » continue à faire peur. Il est perçu comme désignant une démarche a minima : la recherche du plus petit dénominateur commun et donc une menace pour l'identité adventiste. S'y ajoute la peur de l'Église catholique à cause de son histoire, de sa puissance et des persécutions qu'elle a menées. Elle est encore perçue par certains adventistes comme un prédateur qui pourrait dévorer ses petits frères séparés.

Ceci dit, il faut rester conscient que la formation donnée dans ce domaine est reçue très différemment d'un individu à l'autre. C'est pour cette raison que l'on trouve aujourd'hui des pasteurs adventistes enthousiastes pour les relations et la collaboration entre chrétiens et d'autres qui y sont opposés, ainsi que toute la gamme des nuances possibles entre ces deux extrêmes.

Bernard SAUVAGNAT

Rencontre avec le P. Nicolas Cernokrak

Le P. Nicolas enseigne le Nouveau Testament et l'histoire de la théologie ascétique à l'Institut Saint-Serge depuis 25 ans. Il en est le doyen depuis quelques années et, à ce titre, explique comment dans cette institution unique on forme les futurs prêtres. Il est aussi recteur de la paroisse Saint Séraphin de Sarov à Paris.

Unité des Chrétiens : Quel a été votre parcours jusqu'à l'Institut Saint-Serge ?

NC : Je suis né en 1951 en Yougoslavie dans une famille orthodoxe serbe, dans une région qui se trouve aujourd'hui en Croatie majoritairement catholique ; dans ma famille on trouve des représentants des deux traditions. Au cours de mes études de théologie et de philosophie, en particulier à l'université de Belgrade, je me suis familiarisé avec les grands théologiens russes qui y avaient vécu dans les années 1920, et dont le souvenir était toujours présent : Georges Florovsky, Cyprian Kern, Nicolas Afanassieff, etc. Puis je suis parti continuer mes études à Paris, à Saint-Serge, à l'Institut catholique et à l'École pratique des hautes études : une formation à la culture française d'une grande ouverture, qui permettait des contacts multiples et constants avec les chrétiens d'autres traditions, dans un climat de laïcité à la française.

Pouvez-vous nous rappeler les origines de l'Institut Saint-Serge ?

Historiquement, c'est une école de théologie fondée en 1925 pour un peuple de croyants, émigrés en France à la suite de la Révolution bolchévique, avec ses évêques, ses prêtres, ses jeunes... Pour la première fois, sur des terres de tradition catholique, s'implantait une Église de tradition orthodoxe qui n'était pas une simple

aumônerie d'ambassade. Il fallait « ecclésiastiser » la vie de ce peuple. Le métropolite Euloge, qui était à sa tête, a créé une paroisse et une école dans la tradition russe : chez ces enfants d'émigrés aussi naissaient des vocations à la prêtrise. Les professeurs de Saint-Serge en ont posé les fondements théologiques, à partir d'un retour aux sources et des recommanda-



tions faites par le Concile de Moscou de 1917. L'Institut Saint-Serge, qui a marqué sa différence en ne s'appelant jamais ni séminaire ni académie, a été reconnu dès 1927 par les pouvoirs publics comme établissement universitaire privé, indépendant, ce qui entraîne une autonomie financière pas toujours facile à vivre !

Dès le début, les responsables de notre Institut ont eu conscience d'être partie prenante du contexte universitaire local, à Paris. Le dialogue avec les autres Églises présentes dans la capitale s'est donc instauré naturellement. L'Institut a toujours conjugué forma-

tion intellectuelle et enracinement dans la cité. C'est une des spécificités de « l'École de Paris », créée et développée à Saint-Serge par des théologiens de cette communauté émigrée d'origine russe.

Quelle formation y donne-t-on aux futurs prêtres ?

L'Institut a formé et forme toujours nombre d'hommes et de femmes d'Église : diacres, prêtres, évêques, professeurs, catéchistes, laïcs... La formation des futurs ministres est à la fois académique et spirituelle. Ici, tout se fait dans le même bâtiment : l'église est au premier étage, les salles de cours et la bibliothèque au rez-de-chaussée. Chaque jour sont célébrées matines et vêpres. Entre les deux ont lieu les cours ; c'est un rythme presque monastique ! mais ce n'est pas un séminaire : les étudiants suivent des cours sur place, mais aussi dans d'autres établissements supérieurs (Institut catholique, École pratique des hautes études, Sorbonne...). Certains habitent sur place, d'autres en ville. Certains sont déjà passés par le séminaire, d'autres par l'enseignement supérieur laïc ; certains ont même déjà été ordonnés prêtres et complètent leur formation.

La vocation de Saint-Serge est aujourd'hui encore de former à un niveau universitaire, avec une orientation particulière pour la recherche en ce qui concerne les sources théologiques. Nous accueillons tout le

monde : clercs et laïcs, hommes et femmes, orthodoxes mais aussi catholiques ou protestants... Nous suivons le cursus européen LMD (licence-master-doctorat). Une partie des enseignants sont des laïcs. D'ailleurs, nombre de grands théologiens orthodoxes du XX^e siècle étaient des laïcs : Vladimir Lossky, Paul Evdokimov, Léon Zander, Olivier Clément...

Que cherchez-vous à transmettre ?

À la fois une connaissance, une réflexion, une maturité, un discernement, à partir d'une expérience de vie d'Église. Il s'agit non seulement de servir l'Église, mais de devenir consciemment membre de l'Église. Sans séparer le clergé du peuple, qui par son baptême a été fait membre du sacerdoce royal.

Dans l'Église orthodoxe, sont parfois ordonnés des hommes qui n'ont pas suivi un enseignement théologique de séminaire, comme en témoignent les exemples brillants de Mgr Antoine Bloom et du père Georges Florovsky. C'est la célébration quotidienne de la liturgie, le travail pastoral qui les ont formés. Car l'essentiel n'est pas la théologie, mais la conscience d'appartenir à un peuple de croyants.

Ce qui est central, c'est de faire l'expérience du Dieu vivant, qui nous introduit dans un espace de communion avec les autres (*ecclesia*). La connaissance intellectuelle devient alors une vérification de notre expérience personnelle. Si le savoir intellectuel est premier, on risque de former des gardiens de musée : d'une Histoire, d'une structure institutionnelle, d'une esthétique...

Ce n'est que lorsqu'on se sent devenu réellement membre de l'Église qu'on peut servir les autres, y compris les agnostiques et les athées. Nous devenons serviteurs de ceux qui sont déjà dans cette communion d'Église, mais aussi des autres, de ceux qui n'y sont pas, ou pas encore. C'est cela être

prêtre, c'est dans ce but que nous formons nos étudiants. Nous sommes à vie des témoins décrivant Celui qui est indescriptible. Nous sommes aidés en cela par la liturgie, les icônes...

Nous avons besoin de l'Église ; découvrir l'Église c'est découvrir l'autre. Dans la diversité nous faisons l'expérience de l'« altérité » : dans la diversité des personnes qui forment l'Église, nous nous heurtons à des paradoxes, à des incompréhensions, que nous avons à surmonter pour arriver à la communion.

Selon le désir du fondateur, Mgr Euloge, notre programme académique conjugue Écriture Sainte et spiritualité, tradition canonique et prière liturgique, dogme et chant liturgique, philosophie et iconographie, théologie pastorale et hagiologie. Cet équilibre entre les disciplines rend possible, ensuite, le dialogue avec les familles, avec les agnostiques. Un prêtre ne peut être enfermé dans le sanctuaire. Mais il doit être formé et instruit, digérer 2000 ans d'héritage chrétien, sinon on ne forme qu'un travailleur social.

Enfin, un prêtre doit pouvoir devenir père : celui qui engendre dans l'Église.

Comment les candidats sont-ils choisis ?

Ils nous sont envoyés par leur évêque. Nous formons, l'évêque ordonne.

Après la seconde Guerre mondiale, l'Institut s'est internationalisé, aussi bien son corps enseignant que ses étudiants. Les émigrations russe (deuxième vague), yougoslave, bulgare, grecque, proche-orientale ont amené de nombreuses recrues. Toutes les Églises orthodoxes représentées en France ont des étudiants à Saint-Serge. Tous les évêques actuellement membres de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France sont passés par l'Institut, sauf l'actuel évêque du patriarcat d'Antioche en France – mais le patriarche de cette Église,

Ignace IV, est un ancien étudiant.

Quels rapports avez-vous avec le séminaire de l'Église orthodoxe russe qui a récemment ouvert près de Paris ?

Le séminaire russe d'Épinay-sous-Sénart a pour but de faire découvrir à l'Église orthodoxe russe la culture française. Il partage d'ailleurs cela avec nous : l'ouverture à l'œcuménisme dans sa version française. Paris a été choisi délibérément par le Patriarcat de Moscou, de préférence à d'autres capitales d'Europe de l'ouest.

Il n'y a pas de concurrence entre les deux établissements, mais un enrichissement mutuel. J'enseigne moi-même le Nouveau Testament à Épinay. L'actuel recteur, le hiéromoine Alexandre Siniakov, est un de mes anciens élèves.

Percevez-vous un manque de vocations, une crise des vocations ?

Il n'y a pas de crise. Nous avons relativement peu d'étudiants sur place en licence – une quinzaine, mais 135 suivent ce que nous appelons « l'enseignement théologique à distance », qui est sanctionné par un diplôme académique. Les étudiants préparent le plus souvent la licence dans leur pays, puis nous les retrouvons plus tard dans leur parcours universitaire – en master et en doctorat. Nous en avons actuellement une cinquantaine. En plus, une centaine d'étudiants francophones et russophones suivent la « formation théologique par correspondance », sanctionnée par un diplôme interne.

Existe-t-il à l'Institut une formation spécifique à l'œcuménisme ?

Il y a un cours de théologie œcuménique en master, et nous parlons librement des autres Églises dans nos enseignements, mais le véritable œcuménisme c'est de conseiller la

lecture d'ouvrages de théologiens catholiques ou protestants, et d'avoir des contacts fréquents, naturels, dans la vie courante, avec nos frères d'autres confessions, à l'occasion de colloques, d'événements, de cours, de rencontres... Historiquement, avant Vatican II, nous étions en contact surtout avec les protestants et les anglicans ; après le concile, le dialogue s'est élargi aux catholiques – même s'il avait déjà commencé en fait avant le concile avec des théologiens comme Henri de Lubac, Yves Congar, Louis Bouyer, Jean Daniélou... jusqu'à exercer une influence sur certains textes conciliaires. Des théologiens de Saint-Serge y avaient été invités en tant qu'observateurs.

Le risque de l'œcuménisme, c'est l'enfermement « diplomatique », c'est l'œcuménisme socio-politique ; ce

n'est pas notre style. Jamais « institution contre institution » ! Nous participons aux enseignements donnés à l'Institut supérieur d'études œcuméniques, en particulier aux cours à deux ou trois voix. Cette année un cours de l'ISÉO, sur la Septante, est donné ici à Saint-Serge. Nos étudiants vont suivre des cours à l'Institut catholique. Nous avons des doctorats communs. Une protestante travaille actuellement avec moi sur le thème *Baptême et Loi*.

Servir son Église, cela n'a pas de sens. Servir *mon* Église et pas la tienne, qu'est-ce que cela veut dire ?

Quelles difficultés rencontrez-vous pour la formation du clergé ?

Un risque serait que le but de la formation des prêtres soit d'abord le service de l'institution...

Nous en rencontrons un autre, avec des hommes qui arrivent directement de leur pays d'origine, et ne connaissent pas la France de l'intérieur. L'amitié pour le pays est indispensable, sinon le risque c'est que l'Église devienne un bastion, voire un ghetto. Nous sommes appelés à servir *hic et nunc*. C'est pourquoi je suis partisan de la célébration dans la langue du pays.

Rester séparés, n'est-ce pas, c'est un péché...

Propos recueillis par
Catherine AUBÉ-ÉLIE

1. En Russie, aussi bien avant la Révolution qu'après la chute du régime bolchévique, les Académies de théologie ont formé et forment les futurs responsables et les enseignants de l'Église orthodoxe, qui y font quatre ans d'études après le séminaire.

Le séminaire de l'Église orthodoxe russe à Épinay-sous-Sénart

Ouvert en septembre 2009 dans une vaste maison occupée jusque là par les Sœurs Auxiliatrices (dont l'Église russe est devenue propriétaire en août dernier), le séminaire d'Épinay est le premier établissement de formation de l'Église orthodoxe russe en Europe occidentale. Comme l'explique la présentation qu'on peut lire sur son site (*seminaria.fr*), « son objectif est d'aider le Patriarcat de Moscou à se doter de cadres polyglottes, ouverts, connaissant leur propre tradition et l'héritage des chrétiens d'Occident, capables de mener un dialogue de confiance avec les autres Églises et de s'engager dans la réflexion sociale entreprise par l'Église orthodoxe depuis plusieurs années ».

En 2011-12 il accueille 22 séminaristes ; chaque année y entrent sept étudiants, parfois un peu plus. « La plupart de nos étudiants viennent de Russie, mais il y a aussi des jeunes gens d'Ukraine, de Moldavie, de l'émigration russe en Europe occidentale. Trois de nos élèves sont des représentants d'autres cultures, convertis à l'orthodoxie : un Colombien (ordonné diacre l'année passée), un Ghanéen (ordonné prêtre du Patriarcat d'Alexandrie il y a quelques semaines), et un Haïtien de la mission de l'Église russe hors-frontières à Haïti, qui attend encore son visa français. La langue de contact au séminaire est le français. Deux-tiers de l'office divin sont célébrés dans cette langue », explique le recteur, le hiéromoine Alexandre Siniakov, dans un entretien accordé au site de l'aumônerie orthodoxe de l'université de Moscou *Tatianin den*². Les séminaristes sont formés à la fois au séminaire et dans des établissements universitaires parisiens (Sorbonne, École pratique des hautes études, Institut Saint-Serge, Institut catholique). « L'étudiant reçoit donc deux formations – universitaire et religieuse. Cela lui permet, d'une part, de faire connaissance avec le milieu universitaire, avec ses défis, et c'est très important pour le croyant, parce qu'il se heurte là à des non croyants, à des gens d'autres cultures, d'autres religions. Et en même temps il affermit ses racines spirituelles, éprouve la solidité de sa foi » poursuit le P. Alexandre.

Les laïcs qui désirent découvrir le christianisme orthodoxe et la tradition religieuse russe peuvent y suivre des cours ou participer à des colloques ou à des stages. Les enseignants sont soit des membres du clergé, soit des laïcs, certains venant de l'émigration russe, certains catholiques (enseignement du latin).

Une chapelle, qui abrite une iconostase réalisée dans les ateliers de la Laure de La Trinité Saint-Serge près de Moscou, a été aménagée dans l'ancienne chapelle des Sœurs Auxiliatrices, qui l'avaient dédiée à Sainte Geneviève. Cette dédicace a été conservée, la grande protectrice de Paris étant vénérée aussi bien par les orthodoxes que par les catholiques. L'autel a été consacré au pape saint Martin le Confesseur, mort à Chersonèse, considéré comme l'un des saints patrons du diocèse de Chersonèse (qui est précisément le diocèse de l'Église orthodoxe russe en Europe occidentale). Une chapelle en bois typique de l'architecture religieuse russe est par ailleurs en projet.

Jalons sur la route de l'Unité

Août, septembre et octobre 2011



1er août / Durban (Afrique du Sud)

**Les fruits du dialogue
méthodiste-catholique**

L'Assemblée du Conseil méthodiste mondial s'est tenue du 1^{er} au 8 août à Durban sur le thème *Jésus-Christ - pour la guérison des nations*. Le nouveau secrétaire général, le Rev Ivan Abrahams, évêque de l'Église méthodiste d'Afrique du Sud, a pris ses fonctions à la tête de ce Conseil qui rassemble 77 Églises dans 135 pays.

Le 9^e Rapport de la Commission internationale de dialogue entre le Conseil méthodiste mondial et l'Église catholique, fruit de cinq années de travail, a été présenté. Ce long document – dont la préface est signée des deux co-présidents, le Rev Geoffrey Wainwright et Mgr Michael Putney (évêque catholique de Townsville en Australie) – enregistre les accords (sur le baptême), la



© World Methodist Council

Le Rev Ivan Abrahams

diversité des pratiques (sur la confirmation) ou le désaccord (sur la succession apostolique ou la présidence laïque de l'eucharistie). Sur la nature sacrificielle de l'eucharistie, ce texte montre des convergences possibles entre catholiques et méthodistes, en s'appuyant notamment sur une analyse détaillée des 166 hymnes eucharistiques publiées en 1745 par John et Charles Wesley.

2 août / Kirkouk

**Attentat devant une église
syriaque catholique**

Une voiture piégée a explosé, le 2 août au matin, devant l'église syriaque catholique de la Sainte Famille, à Kirkouk, faisant une quinzaine de blessés. Une deuxième bombe, découverte devant une église presbytérienne, a pu être désamorcée à temps.

Depuis 2010, les chrétiens d'Irak ont été victimes de plusieurs attentats, le plus grave étant l'attaque de la cathédrale syriaque catholique de Bagdad, le 31 octobre 2010, par un commando d'Al-Qaïda, qui a laissé un lourd bilan de 46 morts. (d'après *APIC*, 2 août)

5 août / Saint-Benoît-sur-Loire

**Vigiles de la solennité de la
Transfiguration**

Tous les deux ans sont célébrées à

l'abbaye bénédictine de Fleury (Loiret) les vigiles de la Transfiguration en présence de responsables de différentes Églises et de nombreux fidèles. Pour cette fête liturgique chère aux chrétiens d'Orient et d'Occident, la prédication était cette année confiée au pasteur luthérien Alain Joly.

8 août / Reims

**Le baptême étudié
par la *Societas Liturgica***

La *Societas Liturgica*, qui rassemble des chercheurs et experts de diverses confessions (anglicans, baptistes, catholiques, luthériens, méthodistes, réformés...) dans le domaine de la liturgie, a tenu son Congrès bisannuel du 8 au 13 août à Reims, sur le thème du baptême. Plus de 200 spécialistes ont discuté leur compréhension du rapport entre les rituels et les théologies de ce sacrement, à notre époque et au cours de l'histoire¹. Peut-on conjuguer diversité des rites et unité dans la foi ? Un même baptême étant reconnu par toutes les confessions, alors que les divisions confessionnelles subsistent, est-il possible d'appliquer au baptême – et potentiellement à tous les rites et liturgies – la méthode du « consensus différencié » mise en œuvre dans la Déclaration commune sur la justification, ce qui ouvrirait un vaste champ d'application œcuménique ?

1. Les Actes sont en cours de publication aux Éditions du Cerf.



fr. Patrick Prétot

Le prochain Congrès se tiendra à Wurzburg en 2013, sous la responsabilité de l'actuel président, le professeur luthérien (États-Unis) Gordon Lathrop ; il y sera question des réformes liturgiques. Le frère Patrick Prétot, professeur à l'Institut catholique de Paris, a été désigné *président elect* en vue du Congrès de 2015.

16 août / Madrid

Trois représentants du COE ont participé aux JMJ

Dans le cadre de son engagement à renforcer ses relations avec l'Église catholique et à favoriser la participation des jeunes dans le mouvement œcuménique, le Conseil œcuménique des Églises a envoyé aux Journées mondiales de la jeunesse trois des membres de sa commission jeunesse Echos². Ils avaient été invités par la Jeunesse étudiante catholique internationale (dont un délégué représente les jeunes catholiques à cette commission Echos) à se joindre à leur délégation officielle.

2. La commission Echos est composée de 25 jeunes, représentant un large éventail d'Églises et de mouvements membres du COE. Elle sert de « cellule de réflexion active » pour apporter au Conseil et aux mouvements de jeunes des idées sur la manière dont ils peuvent être acteurs dans le mouvement œcuménique.

Sur le thème « Enracinés et fondés en Christ, affermis dans la foi » (Col 2,7), ce rassemblement international de la jeunesse catholique s'est déroulé à Madrid du 16 au 21 août, en présence du pape.

La présidente de la commission Echos, Diana Fernandes Dos Santos (Brésil), et deux de ses membres, Mikael Giødesen (Danemark) et Nikos Kosmidis (Grèce), ont animé une table ronde sur *Les jeunes et la quête de l'unité chrétienne*. Nikos Kosmidis a par ailleurs fait partie du groupe de 50 jeunes qui ont accompagné Benoît XVI pendant la veillee du samedi 20 juin à l'aéroport de Cuatro Vientos. À l'annonce que les prochaines JMJ se tiendraient à Rio de Janeiro en 2013, la présidente d'Echos a exprimé son souhait d'y envoyer une délégation plus importante de jeunes de différentes Églises. (d'après *WCC News*)



18 août / Genève

Lutte contre la famine dans la Corne de l'Afrique

Le pasteur Olav Fykse Tveit, secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises, a réaffirmé le 18 août le soutien du COE aux organisations engagées dans la lutte contre la famine en Somalie et dans la Corne de l'Afrique, en premier lieu à l'Alliance ACT (qui regroupe,

sous l'égide du COE, 111 Églises et ONG engagées dans le développement et l'aide humanitaire). (d'après *WCC News*, 18 août)

19 août / Mexico

Les presbytériens du Mexique rompent les relations avec leurs frères des États-Unis

La décision des presbytériens américains d'autoriser l'ordination au ministère d'homosexuels vivant en couple, après celle d'ordonner des femmes, a mis fin à 139 ans de relations entre eux et les presbytériens du Mexique : ceux-ci ont voté la rupture le 19 août lors de leur assemblée annuelle. Cette décision va vraisemblablement compromettre les diverses activités de coopération assumées par les deux Églises dans les domaines religieux et social, en particulier le long de la frontière entre les deux pays. (d'après *The Presbyterian Outlook*, 19 août)

20 août / Samoa

La Conférence des Églises du Pacifique fête ses 50 ans

C'est au Collège théologique de Malua (Samoa), c'est-à-dire à l'endroit même où elle a été fondée en 1961, que les représentants des Églises membres ont fêté, du 30 août au 4 septembre, le 50^e anniversaire de la Conférence des Églises du Pacifique. Des célébrations en présence de pionniers du mouvement œcuménique, de membres du gouvernement de Samoa, du président de Tahiti, du secrétaire général du COE et de son responsable pour la jeunesse Faautu Talapusi, originaire de Samoa, ont émaillé ces journées de fête. Avec un envoi de messages de soutien, un appel à la solidarité par la

prière a été lancé en faveur de l'Église méthodiste des Îles Fidji, à qui le gouvernement militaire en place a interdit le 30 août tout rassemblement en dehors du culte dominical et tout déplacement de son clergé hors de l'île, ce qui a empêché ses représentants de participer aux commémorations de ce 50^e anniversaire.

Aujourd'hui la Conférence des Églises du Pacifique regroupe 28 Églises et neuf Conseils d'Églises nationaux – soit environ 5,2 millions de fidèles, sur une population totale de 8 millions dans les Îles du Pacifique. (d'après *WCC News*, 1^{er} septembre)



25 août / Prague

Accord en vue sur la restitution de leurs biens aux Églises tchèques

Selon un avant-projet d'accord signé le 25 août, les Églises de la République tchèque seraient fondées à réclamer les terrains et biens immobiliers qui leur ont été confisqués sous le régime communiste ; en échange elles ne recevraient plus d'aides de l'État. (d'après les *ENI*, 26 août)

25 août / Pékin

Arrestations de catholiques et de protestants

En Chine les arrestations « préventives » de membres de l'Église

catholique « clandestine », fidèles à Rome, se sont multipliées au cours des derniers mois. Le Père Wang, administrateur diocésain du diocèse de Heze (province de Shandong) et membre de l'Église « non officielle », a été condamné à une peine de trois ans de rééducation par le travail, rapporte l'agence *AsiaNews* le 26 août. Les raisons de sa condamnation restent floues ; selon certaines sources catholiques de Heze, sa fermeté à refuser l'inscription à l'Association patriotique des catholiques chinois serait en cause, tout comme la question de l'ordination de l'évêque officiel du diocèse de Heze. Le gouvernement chinois espère ainsi pouvoir imposer ses candidats « officiels » sur les sièges épiscopaux vacants, ou forcer des évêques à assister à des ordinations illicites, non reconnues par Rome.

Le 26 juillet, une vingtaine de pasteurs et de laïcs appartenant à des Églises protestantes « non enregistrées » au sein du Mouvement patriotique des trois autonomies avaient aussi été arrêtés, a rapporté le 25 août *China Aid Association*, une ONG de défense de la liberté religieuse dans le pays. Six d'entre eux ont rapidement été relâchés en raison de leur âge et de leur état de santé. Les quinze autres ont été incarcérés pour « pratique d'un culte menaçant la sécurité de l'État ». Les policiers ont de plus extorqué à leurs familles d'importantes sommes d'argent sensées faciliter leur libération, mais en vain. (d'après *Églises d'Asie*, 26 août)

27 août / Ankara

Restitution de leurs biens aux communautés religieuses non-musulmanes

Le Premier ministre turc Recep Tayyip Erdogan a signé le 27 août un décret concernant la restitution

des biens confisqués aux communautés non musulmanes depuis 1936 ; il s'agit essentiellement des communautés chrétiennes orthodoxes et arméniennes,



D.R.
Église arménienne à Ani (frontière arménienne)

et des communautés juives. Ce décret historique prévoit une restitution rapide ou, pour les biens revendus à des tiers, un dédommagement selon la valeur du marché. Il concerne aussi la gestion des cimetières non-musulmans. Il porte enfin sur la restitution des biens immobiliers dont la propriété n'était pas définie, comme ceux des monastères ou des paroisses, à qui le gouvernement turc n'a jamais reconnu de personnalité juridique. Les fondations concernées ont douze mois pour adresser leurs revendications.

Depuis de nombreuses années, la Turquie, qui frappe à la porte de l'Union européenne, est priée de régler la situation de ses minorités religieuses. Plusieurs affaires ont été portées devant la Cour européenne des droits de l'homme de Strasbourg qui a régulièrement condamné la Turquie. (d'après *APIC*, 29 août)

28 août / Budapest

Protestants et orthodoxes européens s'interrogent sur la mission

La Commission « Églises en dialogue » de la Conférence des Églises européennes (KEK) s'est réunie du 28 au 31 août à Budapest pour envisager les défis et les opportunités pour la mission en Europe

aujourd'hui. Un appel a été lancé pour que la KEK, en raison de changements ecclésiaux importants, « crée une plateforme chrétienne et œcuménique d'engagement la plus large possible pour la mission en Europe ».

Le cardinal Peter Erdö, archevêque de Budapest et président du Conseil des conférences épiscopales d'Europe (CCEE) a présenté la « nouvelle évangélisation » telle qu'elle est voulue par Benoît XVI. « Grâce au travail missionnaire, il est possible de découvrir une unité plus profonde entre les traditions chrétiennes » a-t-il ajouté. Deux recommandations ont été faites : « créer une terminologie et une compréhension commune de la mission » et établir « des relations plus étroites avec les réseaux missiologiques qui existent en Europe pour améliorer la formation œcuménique ». (d'après le communiqué de presse de la KEK, 1^{er} septembre)

29 août / Islamabad

Pakistan : des sièges pour les minorités religieuses à la Chambre haute

Pour la première fois dans l'histoire du Pakistan, quatre sièges seront réservés au Sénat à des représentants des minorités religieuses, un par province, à partir de la prochaine élection (mars 2012). Le professeur Anjum James Paul, qui est chrétien et président de la *Pakistan Minorities Teachers Association*, a remercié le président pakistanais et lui a demandé d'augmenter le nombre de sièges réservés aux minorités à la Chambre basse et d'abroger les lois discriminantes, en particulier la loi sur le blasphème, afin que tous les citoyens pakistanais « puissent jouir de droits égaux et contribuer à la gloire de la nation ». (d'après *APIC*, 29 août)



1er septembre

La Création à l'honneur

Chaque année, le Conseil œcuménique des Églises appelle les chrétiens du monde entier à respecter un « Temps pour la Création » entre le 1^{er} septembre et le 4 octobre, et à renouveler leur engagement en faveur de l'environnement, en mettant en valeur les aspects spirituels et éthiques de cette question. C'est le patriarche de Constantinople Dimitrios qui avait pris l'initiative en 1989 de déclarer le 1^{er} septembre – qui est le premier jour de l'année liturgique orthodoxe – journée de prière pour l'environnement. Le 4 octobre les catholiques – et d'autres – fêtent saint François d'Assise, patron des écologistes. En 2011 ces semaines de réflexion, de prière et d'action étaient dédiées aux forêts. (d'après *WCC News*, 1^{er} septembre)

Le 13 septembre, le Comité interconfessionnel des Églises chrétiennes de la région de Saint Étienne (Loire) a organisé sa rencontre œcuménique annuelle dédiée à la sauvegarde de la Création sur les hauteurs du Guizay, d'où l'on découvre toute la ville. Sur le thème « Dieu vit que cela était très bon ! » (Gn 1,31), elle a réuni 150 participants en présence des responsables des communautés chrétiennes de l'agglomération. Au cours de la célébration, animée par la chorale d'enfants de

la cathédrale, il a été rappelé que la rencontre du Guizay était aussi une réponse à l'engagement pris par la signature de la Charte œcuménique européenne à « instituer une journée œcuménique de prière pour la sauvegarde de la création dans les Églises européennes ».

Le 16 septembre, sur l'airial de Saint Raphaël dans le Médoc, et dans la petite chapelle en bois qui s'y trouve, une centaine de chrétiens – anglicans, catholiques, orthodoxes et protestants – se sont retrouvés pour « entonner un chant de louange au Créateur », la célébration étant suivie par des agapes conviviales. (d'après *L'Aquitaine*, bulletin de l'archidiocèse de Bordeaux, octobre 2011)

Le 18 septembre, et pour la troisième année consécutive, a eu lieu au monastère de Taulignan (Drôme) une journée diocésaine de prière et de célébration pour la sauvegarde de la Création, préparée par les dominicaines, en collaboration avec les pasteurs de Nyons et de Chambéry, et les moniales orthodoxes du monastère de Solan. La messe a été suivie d'un pique-nique bio partagé, d'une table-ronde à trois voix et d'une « ballade œcuménique de célébration et de prière ». (d'après la *Lettre d'information de l'AFFMIC*, octobre 2011)



Au Guizay le 13 septembre

2 septembre / Le Phanar

Synaxe des Églises orthodoxes anciennes

Du 1^{er} au 3 septembre, le patriarche de Constantinople a réuni au siège du Patriarcat à Istanbul les primats des Églises patriarcales les plus anciennes (Alexandrie, Antioche, Jérusalem) et celui de l'Église de Chypre (dont l'autocéphalie remonte à l'an 431), afin d'évoquer avec eux la situation difficile et l'avenir des chrétiens au Moyen Orient. Il a également été question de la préparation du Saint et Grand concile de l'Église orthodoxe, et de la protection de l'environnement.

Dans le message qu'ils ont rendu public à la fin de la rencontre, les primats s'adressent aux responsables politiques et religieux du Moyen Orient et du monde entier, en les appelant à favoriser « la coexistence pacifique entre les croyants des différentes traditions religieuses ». Ils déclarent aussi : « Dans bien des cas, les chrétiens sont traités comme des citoyens de seconde classe. Dans d'autres, leurs lieux de culte – qui sont souvent des monuments de grande renommée – sont profanés ou détruits, ailleurs la célébration du culte et la formation du clergé connaissent des restrictions. Pour couronner le tout, il y a des exemples de violence sanguinaire contre les chrétiens, en provenance de cercles extrémistes de fanatiques religieux. [...] Il nous



© Patriarcat œcuménique
Les primats au Phanar

faut donc intensifier notre dialogue interconfessionnel et interreligieux. Le Patriarcat œcuménique a depuis de nombreuses années institué un dialogue avec les deux autres religions monothéistes, suivant en cela la décision de la 3^e Consultation panorthodoxe préconciliaire (1986). Nous applaudissons à cette décision et la soutenons, particulièrement en ces temps difficiles, quand la violence secoue la région du monde où le commandement de l'amour et le message de paix ont été pour la première fois entendus ». (d'après le site *ec-patr.org*)

4 septembre / Mas Soubeyran

L'Assemblée du Désert fête son 100^e anniversaire

Environ 15 000 protestants se sont retrouvés les 3 et 4 septembre pour leur Assemblée annuelle au Musée du Désert. C'est le 24 septembre 1901 que le Musée a été inauguré, dans la maison natale du chef camisard Rolland, au Mas Soubeyran. Depuis un siècle, des milliers de protestants venus de la région mais aussi de toute la France et d'au-delà se rassemblent autour du Musée pour une célébration annuelle, le premier dimanche de septembre. Le pasteur Laurent Schlumberger, président du Conseil national de l'Église réformée de France, a mis l'accent dans sa prédication sur la rencontre spirituelle qu'un tel rassemblement permet : « Quand le peuple d'Israël avait le sentiment de tourner sans fin dans le désert, de s'épuiser dans cette marche immobile, il vivait le désespoir. Et son désespoir venait de ce qu'il oubliait ceci : il avait rendez-vous avec Dieu. Or voici que Jésus Christ est venu renverser cette perspective, révéler ceci en pleine



© Archives UDC
Le Musée du Désert

lumière : Dieu ne donne plus rendez-vous à un peuple ; non, Dieu vient lui-même à la rencontre des hommes ».

7 septembre /

Monastère de Bose (Italie)

XIX^e Colloque œcuménique de spiritualité orthodoxe

Comme tous les ans, s'est tenu du 7 au 10 septembre au monastère de Bose le colloque œcuménique que la communauté de Bose organise en collaboration avec les Églises orthodoxes. Le thème était cette année *La Parole de Dieu dans la vie spirituelle*. « Si Dieu n'avait pas voulu se raconter à nous, rien dans la création n'aurait été capable de parler de lui », chante une hymne d'Ephrem le Syrien (*Sur la foi* 44,7). Des biblistes, des patrologues, des théologiens et des représentants de différentes Églises orthodoxes, de l'Église catholique et des Églises de la Réforme, ont réfléchi sur le thème pendant les



© BoseArchiv2011
À Bose pendant le colloque

quatre jours d'intense étude et de dialogue fraternel [...] Dans la tradition orthodoxe – comme l'ont souligné plusieurs conférenciers – l'unité de l'Écriture sainte et de l'exégèse dans l'Esprit demeure fondamentale. L'assimilation orante de la Parole de Dieu au sein de la Tradition, comprise comme l'œuvre incessante de l'Esprit révélant le mystère du Christ, s'accomplit dans la liturgie, dans la prière personnelle du chrétien, dans les diverses formes de la tradition monastique ». (d'après *monasterodibose.it*)

11 septembre / Île d'Akdamar (Turquie)

Liturgie dans une église-musée arménienne

Environ 3000 Arméniens vivant en Turquie, en Arménie ou ailleurs en Europe se sont retrouvés le dimanche 11 septembre pour une célébration en l'église de la Sainte Croix, sur une île du lac Van, à l'est de la Turquie. L'église a été rénovée en 2007 et est aujourd'hui un musée. C'est la deuxième fois que les autorités turques autorisent l'Église apostolique arménienne, qui était propriétaire de l'édifice avant 1915, à y célébrer une liturgie. La communauté arménienne de Turquie est évaluée aujourd'hui à 70 000 personnes. (d'après *APIC*, 12 septembre)

11 septembre Commémoration des attentats

Le secrétaire général du COE, le pasteur Olav Fykse Tveit, a publié le 9 septembre un message dans lequel il rend hommage aux victimes des attentats du 11 septembre 2001. Au nom du COE, le pasteur O. Fykse

Tveit a assuré « toutes les personnes qui ont été frappées par la violence et l'inhumanité – aux États-Unis et partout dans le monde – de la prière et de la solidarité permanentes de la communauté d'Églises que nous constituons ». (d'après *WCC News*, 9 septembre)

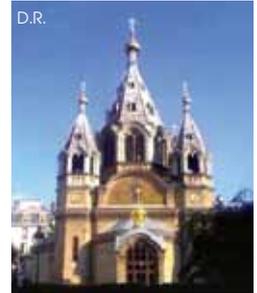
C'est aussi pour faire mémoire des attaques terroristes du 11 septembre 2001 que la Communauté Sant'Egidio a organisé une rencontre interreligieuse du 11 au 13 septembre à Munich. Des personnalités du monde politique, religieux et culturel du monde entier ont débattu sur le thème *Appelés à vivre ensemble : religions et cultures en dialogue*. En particulier, le patriarche Daniel de Roumanie, le métropolite Philarète de Minsk (Patriarcat de Moscou), le cardinal Kurt Koch, président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, l'évêque Munib Younan, président de la Fédération luthérienne mondiale, Dame Mary Tanner, présidente au Conseil œcuménique des Églises, ont participé à une table ronde sur l'unité des chrétiens et sa relation avec l'amour des plus pauvres. (d'après le site de Sant'Egidio)

12 septembre / Paris

La cathédrale saint Alexandre Nevski a 100 ans

Construite sur un terrain offert par la ville de Paris, l'église de la rue Daru a été consacrée le 11 septembre 1861 par l'évêque Léonce de Reval (aujourd'hui Tallinn). Fréquentée par les Russes vivant dans la capitale, en particulier les diplomates, l'église devient cathédrale et siège du diocèse des paroisses russes qui se constituent en France après la révo-

lution de 1917, avec l'afflux des Russes émigrés. Depuis 1930 le diocèse est rattaché au Patriarcat de Constantinople.



En septembre 2011, une exposition à la mairie du VIII^e arrondissement de Paris a présenté au public l'histoire et l'architecture de ce monument exceptionnel. Une liturgie solennelle, présidée par Mgr Gabriel, archevêque du diocèse, a été célébrée le 12 septembre. Une délégation du Patriarcat de Constantinople, menée par le métropolite Chrysostome de Myra, et de nombreux représentants de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France y participaient ; l'Église catholique était représentée par Mgr Gérard Daucourt, évêque de Nanterre. Dans son message, le patriarche Bartholomée a rappelé que « la cathédrale saint Alexandre Nevski a constitué inlassablement, depuis 150 ans qu'elle a été consacrée, un phare, un guide, un lieu de rassemblement et de réconfort pour tous les fidèles à la recherche de consolation divine, dans l'assurance de la victoire du Christ sur le monde (Jn 16,33) ». (d'après *Le Feuillet de l'Exarchat* n° 38, octobre)

15 septembre / Lille

Humanité : inauguration de la Maison d'Église

L'Accueil Marthe et Marie,



nom donné à la Maison d'Église d'*Humanité*³, quartier novateur de l'agglomération de Lille, a été inauguré le 15 septembre. « Ce projet urbain veut répondre à l'urbanisme de demain en créant du lien et en accueillant des personnes fragilisées que l'on ne veut pas "parquer dans des ghettos" », a rappelé Thérèse Lebrun, rectrice de l'université catholique, qui pilote l'ensemble du projet, en lien avec la Communauté urbaine de Lille. Cette « maison du peuple et du peuple chrétien », selon son expression, aura « une mission d'écoute, de silence, de conversation. Des trésors qui manquent tant dans notre société ». À l'étage se trouve une grande chapelle, directement accessible aux malades de la maison médicale Jean XXIII grâce à une tribune adaptée aux personnes à mobilité réduite, et à la communauté œcuménique de religieuses installée à proximité. Au rez-de-chaussée, une librairie, une cafétéria, des salles de réunion et une salle de conférences sont ouvertes à tous. (d'après *La Voix du Nord*, 17 septembre)



Le pasteur Fykse Tveit et le catholicos Karekine II

mémorial du génocide à Tsitsernakaberd, s'entretenir longuement avec le catholicos, intervenir devant les séminaristes du Saint Siège de l'Église apostolique arménienne, à Etchmiadzine. Le Rev. Fykse Tveit s'est dit frappé de voir « le rôle que peut jouer l'Église dans la destinée d'un peuple ». (d'après *WCC Media*, 26 septembre)

21 septembre / Etchmiadzine

Le secrétaire général du COE hôte de l'Église apostolique arménienne

À l'invitation du catholicos Karekine II, Olav Fykse Tveit, secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises, était en Arménie du 21 au 23 septembre. Le pasteur Fykse Tveit a pu assister aux célébrations du vingtième anniversaire de l'indépendance de l'Arménie et rencontrer le président Sargsyan, se recueillir et planter un arbre au

21 septembre / Pyongyang

Rencontre de religieux des deux Corée

Du 21 au 24 septembre, des représentants de la Conférence coréenne des religions pour la paix (KCRP, Corée du Sud) ont effectué une visite importante en Corée du Nord, à l'invitation des autorités de ce pays. Ils y ont rencontré leurs homologues religieux et participé à des réunions de prière communes. La délégation, conduite par Mgr Iginus Kim Hee-joong, archevêque catholique de Kwanju et président de la KCRP, comprenait des responsables catholiques, protestants, bouddhiste, confucianiste, chama-

niste, Cheondo-gyo. Les membres de cette délégation ont rédigé ensemble un message de paix, qui a été remis aux religieux nord-coréens. Des échanges entre les communautés religieuses des deux pays ont lieu depuis le milieu des années 2000, mais ils avaient cessé après le torpillage du navire de guerre sud-coréen Cheonan en avril 2010, et le bombardement de l'île de Yeonpyeong en novembre de la même année. Cette visite marque donc une reprise des contacts au niveau officiel. L'évêque Peter Kang, président de la Conférence épiscopale de Corée du Sud, a déclaré à l'agence de presse catholique *Fides* que ces rencontres permettent de maintenir ouvert le dialogue avec le Nord. « Mais nous devons être réalistes. Les religions continueront d'apporter de l'aide humanitaire à la population du Nord, qui souffre de la faim, ce qui est dans l'intérêt de Pyongyang. Les croyants du Nord sont étroitement surveillés et la liberté religieuse n'est pas reconnue ». (d'après *APIC*, 22 septembre)

25 septembre / Nairobi (Kenya)

Décès de la première lauréate africaine du prix Nobel de la paix

Wangari Maathai a combattu toute sa vie pour la défense de l'environnement. C'est en 2004 qu'elle a reçu le prix Nobel de la paix, pour son action incessante en faveur du développement durable, de la démocratie et de la paix. Vétérinaire de formation, elle avait créé en 1977 le Green Belt Movement, qui s'est donné pour tâche de planter des arbres afin de lutter contre la déforestation et l'érosion des sols, activité génératrice d'emplois et de revenus. Wangari Maathai était

3. Sur le projet *Humanité*, lire *UDC* n° 159, juillet 2010, p. 10.



D.R.

Wangari Maathai, la « Mère des arbres »

catholique et agissait au nom de sa foi, entraînant des responsables chrétiens de toutes traditions – et bien d'autres – dans son combat.

26 septembre / Djakarta

Condamnations unanimes après l'attaque d'une église protestante

Le gouvernement indonésien et des responsables musulmans ont condamné l'attentat suicide qui a fait trois morts et des dizaines de blessés dans l'église protestante de Bethel Injil à Solo, sur l'île de Java. Pour le président Yudhoyono, cet acte inacceptable vise l'ensemble du peuple indonésien. Le président du Conseil des Églises indonésiennes, le révérend Andrew Yewangoe, a demandé aux croyants d'agir « en vrais chrétiens » et d'abandonner toute idée de vengeance, qui ne ferait qu'amplifier les problèmes. En 2000 déjà, plus de vingt églises avaient été victimes d'attentats à la bombe durant les célébrations de Noël, et en 2001 deux bombes avaient visé l'église catholique Sainte Anne à Duren Sawit et une église protestante à Huria, dans l'est de Djakarta. (d'après *APIC*, 26 et 27 septembre)

28 septembre / Winnipeg (Manitoba, Canada)

Un pasteur luthérien nommé doyen dans un diocèse anglican

Pour la première fois au Canada, c'est un pasteur luthérien, le Rev. Paul Johnson, qui a été nommé par le diocèse anglican de Rupert's Land doyen titulaire de la cathédrale Saint Jean de Winnipeg. L'Église anglicane du Canada et l'Église évangélique luthérienne au Canada étant en pleine communion depuis 2001, leurs ministres peuvent servir aussi bien dans l'une ou l'autre Église. (www.anglicanjournal.com)

28 septembre / New York

Les Églises soutiennent la création d'un État palestinien

Le 13 septembre, onze responsables des Églises à Jérusalem (anglicane, arménienne, catholiques, orthodoxes, protestantes) ont lancé un appel à l'occasion de l'Assemblée générale des Nations Unies et d'une demande d'indépendance de la Palestine. Ils y expriment le besoin « d'intensifier les prières et les efforts diplomatiques en vue de la paix entre Palestiniens et Israéliens ». Leur message se poursuit par l'énoncé de principes concernant la création d'un État palestinien : Israéliens et Palestiniens devraient vivre « chacun dans leur propre État indépendant » et la ville sainte de Jérusalem serait « partagée par les deux peuples et les trois religions ». Le 23 septembre le président de l'Autorité palestinienne Mahmoud Abbas demandait l'adhésion à l'ONU d'un État de Palestine.

Le 27 septembre, Mgr Dominique Mamberti, secrétaire pour les relations du Saint-Siège avec les États, en ouverture de la 66^e session de l'Assemblée générale de l'ONU, a appelé à des « décisions courageuses » pour trouver une solution définitive, avec l'appui de la communauté internationale, à la ques-

tion déjà abordée par la résolution 181 de l'ONU de 1947, qui préconisait la création de deux États. De son côté, le Conseil œcuménique des Églises a appelé le 28 septembre les Nations Unies à « assumer leur rôle conformément à la Charte de l'ONU et à instaurer la paix et la justice entre Israéliens et Palestiniens, ainsi qu'avec leurs voisins ». Il ne faut pas considérer « qu'une acceptation de la demande d'adhésion à l'ONU dispense de mener des négociations. Les diverses initiatives qui visent à établir la stabilité dans la région doivent être menées de front », rappelle le communiqué.



1er octobre / Ankara

Un député chrétien au parlement turc

Pour la première fois depuis 50 ans, un député chrétien, l'avocat syriaque orthodoxe Erol Dora, a prêté serment le 1^{er} octobre à son entrée au parlement, où il a été élu le 12 juin sur une liste du Parti kurde de la Paix et de la Démocratie. Il est originaire de la province de Mardin (Anatolie

du sud-est), là où se trouve le monastère de Mor Gabriel. Ce centre spirituel des syriaques de Turquie fait actuellement l'objet d'une bataille juridique avec



Affiche électorale d'Erol Dora

les pouvoirs locaux, qui souhaitent récupérer une grande partie de ses terres⁴. Le dernier chrétien membre du parlement était, dans les années soixante, un arménien. (d'après *APIC*, 29 septembre)

Par ailleurs, le gouvernement turc s'apprête à restaurer différentes églises, monastères et synagogues. Il s'agit d'un « nouveau geste positif » a indiqué la Conférence épiscopale catholique de Turquie, après l'annonce de la restitution de leurs biens aux minorités religieuses⁵. Des lieux de culte de diverses confessions doivent être restaurés : l'église arménienne catholique située dans la province de Diyarbakir, l'église grecque orthodoxe de Taksyiarhis sur l'île de Cunda, de nombreux églises et monastères grecs orthodoxes de l'île d'Imbro, l'église syriaque orthodoxe d'Antioche et l'église gréco-catholique d'Iskenderun. En outre, l'église grecque orthodoxe de Saint Nicolas, qui a été démolie en 1960, sera reconstruite à Bodrum. (d'après *APIC*, 22 octobre)

9 octobre / Poissy

450^e anniversaire du Colloque de Poissy

En septembre 1561, la régente Catherine de Médicis avait réuni au monastère dominicain de Poissy quarante-six prélats catholiques, douze ministres du culte protestants et une quarantaine de théologiens, pour tenter – en vain – de susciter un rapprochement et de rétablir la paix dans le royaume. Le 450^e anniversaire de cet événement a été marqué par un certain nombre d'événements : une exposition, qui dure



Le Colloque de Poissy (œuvre de J.-N. Robert-Fleury, 1840)

jusqu'au 1^{er} juillet 2012, au Musée du Jouet de Poissy ; un colloque scientifique organisé par la ville de Poissy sur le thème *Au cœur de la laïcité : dialogue et tolérance*, les 10 et 11 septembre. Enfin le 9 octobre une célébration œcuménique à la collégiale de Poissy, co-présidée par Mgr Éric Aumônier, évêque de Versailles, et le pasteur Laurent Schlumberger, président du Conseil national de l'Église réformée de France.

9 octobre / Le Caire

Les coptes victimes de violences meurtrières

De violents affrontements, qui ont fait 25 morts, ont éclaté à la fin d'une manifestation pacifique de milliers de coptes qui protestaient contre l'incendie d'une de leurs églises à Assouan. Les coptes accusent la police militaire d'avoir ouvert le feu sur les manifestants. Le grand imam de la mosquée Al-Azhar a condamné ces violences, qui ont soulevé l'indignation dans le monde entier : le 11 octobre le Conseil des Églises du Moyen-Orient (CEMO) a condamné les violences du Caire, les qualifiant « d'étrangères » à la nature du peuple égyptien. Il a exhorté les responsables à prendre des décisions radicales en vue de rétablir la paix et d'assurer la justice entre les citoyens égyptiens. Le patriarche Cyrille de Moscou a ap-

pelé « l'ONU, les organisations internationales, les puissances mondiales capables d'influer sur la politique des nouvelles autorités égyptiennes » à « protester contre les persécutions de chrétiens ». Le même jour, le pape a stigmatisé « les tentatives pour miner la coexistence pacifique entre les communautés [d'Égypte], qu'il est au contraire essentiel de sauvegarder, surtout en ce moment de transition ». Le 1^{er} janvier 2011, un attentat très meurtrier avait déjà eu lieu contre une église copte d'Alexandrie⁶.

En visite en France début septembre, le nouveau patriarche maronite Bechara Raï, interrogé sur les conséquences pour les chrétiens du « printemps arabe », avait eu des réponses nuancées : « Bien sûr, nous appuyons les réformes et la démocratie dans le monde arabe. Mais nous ne pouvons pas dire que nous soutenons tel ou tel système. Et si nous défendons les peuples syrien, irakien ou égyptien, notre préoccupation va aussi vers les minorités chrétiennes, qui paient souvent le prix de cette instabilité ». (d'après *APIC*, 11 et 12 octobre)

13 octobre / Lahore

Le secrétaire général du COE appelle à la protection des minorités religieuses

Au cours d'une conférence de presse qu'il a tenue à la fin de sa visite de trois jours au Pakistan, le pasteur Olav Fykse Tveit, secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises, a lancé un appel aux autorités gouvernementales pour qu'elles « ne détournent pas le regard de la culture de violence engendrée par l'utilisation et l'abus de la loi sur le blasphème, qui

4. Lire *UDC* n° 163, p. 28.

5. Lire p. 29 de ce numéro.

6. Lire *UDC* n° 162, p. 34.

alimente la haine entre les communautés, l'intolérance et une persécution qui peut toucher n'importe qui dans le pays, tout particulièrement les minorités religieuses». (d'après *WCC News*, 13 octobre)

13 octobre / Paris

Renouveau charismatique catholique et « annonce »

Dans la perspective du synode des évêques convoqué par Benoît XVI en 2012 sur le thème de la « nouvelle évangélisation », le Renouveau charismatique catholique français a lancé une réflexion ouverte à tous sous la forme d'un colloque, qui s'est tenu les 13 et 14 octobre à la Maison de la Conférence des évêques de France, à Paris. Autour des évêques accompagnateurs du Renouveau, Mgr Boishu et Mgr Loizeau, des personnalités du monde religieux, associatif et culturel ont apporté leurs éclairages. Une matinée a été consacrée à une approche interconfessionnelle de la question grâce à la présence de représentants d'autres Églises : Gilles Boucomont (pasteur réformé à Paris) et Anne Meynier (évangélique, Lyon) ont tous deux souligné que l'évangélisation ne peut pas concerner le premier venu pris au hasard mais doit être faite dans l'écoute de l'Esprit Saint et de ce que dit le monde d'aujourd'hui. Ils ont aussi rappelé que ceux qui sèment ne sont pas toujours ceux qui récoltent. Intervenaient également Christophe D'Aloisio, prêtre orthodoxe de l'archevêché des paroisses de tradition russe - Patriarcat œcuménique (Bruxelles). Il a expliqué – en le regrettant – qu'au sortir de la « captivité babylonienne » des régimes communistes, le souci premier des émigrés orthodoxes et de leurs pasteurs n'est pas l'évangélisation mais l'inté-

gration dans les sociétés d'accueil, qui sont majoritairement chrétiennes mais pas de confession orthodoxe. Il a aussi pointé le dommage que les divisions confessionnelles causent à l'évangélisation. Idée reprise pendant la table ronde qui a suivi, avec cette interrogation : que peut-on déjà faire ensemble pour évangéliser ?

20 octobre / Toronto

Les évêques catholiques canadiens et l'œcuménisme

Au cours de l'Assemblée plénière de la Conférence des évêques catholiques du Canada (CECC), Mgr Donald Bolen, évêque de Saskatoon, qui a travaillé au Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens, a présenté un rapport d'activités de la Commission pour l'unité chrétienne. Dans l'esprit du livre du cardinal Walter Kasper *Harvesting the Fruits*, Mgr Bolen a rappelé que « les catholiques reconnaissent avec joie et apprécient les valeurs chrétiennes qui sont communes dans le patrimoine des différentes dénominations chrétiennes ». Comme l'affirme Vatican II, on ne saurait



Mgr Donald Bolen

oublier que « tout ce qui est accompli par la grâce de l'Esprit Saint chez nos frères et sœurs des autres Églises chrétiennes peut contribuer à notre édification. Rien de ce qui est réellement chrétien ne s'oppose aux vraies valeurs de la foi, mais tout cela peut contribuer à pénétrer toujours plus parfaitement le mystère du Christ et de l'Église ». Les évêques canadiens ont manifesté leur désir de poursuivre et même d'intensifier le dialogue œcuménique. « Il ne s'agit pas d'une option, mais d'une mission intrinsèque à ce que nous sommes comme Église catholique » soulignait Mgr Pierre Morissette, président de la CECC. Cette année marque le 40^e anniversaire du dialogue entre l'Église anglicane et l'Église catholique au Canada. Une liturgie d'action de grâces a été célébrée le 13 novembre à l'oratoire Saint-Joseph à Montréal, à laquelle ont pris part plusieurs évêques catholiques et anglicans. (d'après le site de la CECC)

24 octobre / Roubaix

Décès du P. Louis Derausseau

Le P. Louis Derausseau⁷ s'est éteint à Roubaix le 24 octobre, à l'âge de 85 ans. Professeur de théologie fondamentale et dogmatique, puis doyen de la faculté de théologie de l'Université catholique de Lille, le P. Derausseau était un vieux routier, et un grand acteur, de la recherche de l'unité : il avait été très longtemps expert auprès de la Commission épiscopale pour l'unité des chrétiens et membre du Comité mixte français de dialogue catholique/anglican (*French ARC*), dont il fut le co-président catholique de 1989 à 2005. L'archevêque de Cantorbéry lui

7. Voir la rubrique « Grand témoin » du n° 147 (juillet 2007) d'*UDC*, consacrée au P. Derausseau..

avait fait remettre le 2 février 2007 la Croix de Saint Augustin pour « avoir contribué, de façon très remarquable, au progrès d'une meilleure entente et de relations plus proches avec la Communion anglicane ».



26 octobre / Vatican

Le cardinal Kurt Koch : état des lieux de l'œcuménisme

Le quotidien français *La Croix* a publié le 24 octobre un entretien de F. Mounier avec le président du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens, au cours duquel celui-ci dresse un bilan rapide des relations œcuméniques. En ce qui concerne le dialogue avec les orthodoxes, le cardinal rappelle que le thème de la primauté est toujours à l'étude et que, dans ce cadre, il a été décidé de « travailler la relation entre la synodalité orthodoxe et la primauté catholique, l'une et l'autre ne s'excluant pas absolument ». Kurt Koch estime que « la diversité au sein des Églises orthodoxes est quelquefois une difficulté pour faire avancer le dialogue. C'est pourquoi nous sommes très attentifs à la perspective d'un futur synode panorthodoxe ». À



propos de la croissance numérique des Églises pentecôtistes, le cardinal parle d'une nécessaire « pentecôtalisation » de l'œcuménisme : « C'est un changement majeur et difficile, car ces mouvements ne sont pas tous ouverts au dialogue avec nous. Mais nous pouvons toujours entamer un dialogue pastoral avec eux, et appuyer les évêques, localement, dans ce dialogue, très variable suivant les situations ». Le cardinal Koch affirme enfin que « le pape veut un approfondissement spirituel de l'œcuménisme, mais pas une négociation de type contractuel, comme dans les affaires ». (*La Croix*, 24 octobre)

27 octobre / Assise

Les grandes religions mondiales en pèlerinage pour la paix

Le 27 octobre, plus de trois cents responsables religieux – chrétiens, juifs, musulmans, bouddhistes, hindouistes, taoïstes, jainistes, zoroastriens, sikhs, représentants des religions traditionnelles africaines... – ainsi que quelques intellectuels athées ou agnostiques ont pris un engagement en faveur de la paix dans la ville de saint François. Les délégations ont, chacune séparément,

médité ou prié pour la paix. Ce rassemblement marquait le 25^e anniversaire de la première rencontre d'Assise, suscitée par Jean-Paul II en pleine guerre froide. La violence, a dit Benoît XVI, « n'est pas la vraie nature de la religion. C'est au contraire son travestissement, qui contribue à sa destruction », appelant encore une fois à refuser toute instrumentalisation de la religion dans les guerres ou le terrorisme.

La délégation chrétienne à ce pèlerinage unique en son genre comptait notamment le patriarche Bartholomée de Constantinople et le primat de la Communion anglicane Rowan Williams, qui a appelé à comprendre « quelle sagesse il y a à puiser dans la lutte contre la folie d'un monde encore obsédé par la peur et les soupçons ». Rappelant le dialogue de saint François avec le sultan d'Égypte, le secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises, Olav Fykse Tveit, a rappelé « que la croix n'est pas d'abord le symbole des croisades, mais un signe de l'amour de Dieu qui embrasse le monde entier ». Mgr Norvan Zakarian a également pris la parole. Pour l'évêque du diocèse de l'Église apostolique arménienne en France, « le pardon réciproque ne doit pas supprimer les exigences de la justice ni, encore moins, entraver le chemin qui conduit à la vérité : justice et vérité représentent plutôt les conditions concrètes de la réconciliation ». (d'après les sites du Vatican, du COE, de l'AEOF)

Catherine AUBÉ-ELIE



Jean ZIZIOULAS

L'Église et ses institutions

Au fil des vingt-quatre articles de Jean Zizioulas réunis dans ce volume, on retrouve les grands thèmes de l'ecclésiologie du théologien orthodoxe devenu Métropolitain de Pergame. On y perçoit aussi une compréhension exigeante de l'unité de l'Église. Préconisant une « juste synthèse entre christologie et pneumatologie en ecclésiologie », Zizioulas estime que l'unité recherchée n'est « ni l'absorption dans un sens confessionnaliste où une Église en absorbe une autre ni une "diversité réconciliée" dans laquelle l'Église est composée de corps confessionnels qui n'ont aucune relation structurée les uns avec les autres » mais une unité dans laquelle « les identités confessionnelles doivent être prêtes, comme les tentes, à se démonter de façon à devenir l'Église une, sainte, catholique et apostolique ». Au sujet des commissions mixtes de dialogue, le théologien orthodoxe interroge : « La théologie est-elle autorisée à aller jusqu'à la dissolution des entités confessionnelles, ou bien est-elle simplement utilisée pour apporter aux différentes confessions une espèce de coexistence pacifique ? ».

Ici ou là on sera gêné par cet assemblage de textes disparates, non situés dans le temps. Pour comprendre la pertinence des propos de Zizioulas sur les textes de Foi et Constitution ou ceux qu'il adresse à la Conférence de Lambeth (laquelle ?), il aurait fallu indiquer clairement la date de leur première publication.

Coll. Orthodoxie, Paris, Cerf, 2011, 522 p., 44 euros, 978-2-204-08600-4

CONSILIIUM CONFERENTIARUM
EPISCOPORUM EUROPAE**Rapporti Chiesa-Stato /
Church and State relations**

Après l'expérience positive du premier forum catholique/orthodoxe (Trente, décembre 2008) sur le thème *La famille : un bien pour l'humanité*, 17 délégués des Conférences épiscopales catholiques d'Europe, et 17 représentants des Églises orthodoxes en Europe ont discuté des relations que leurs Églises respectives entretiennent avec l'État.

Sous un angle historique ou théologique, les 21 contributions rassemblées dans ce livre (huit en français, les autres en italien ou en anglais) passent en revue les différents modèles que les nations européennes ont développés pour encadrer juridiquement les communautés religieuses avec leurs structures pastorales, sociales et éducatives. Comme le rappelle Mgr Roland Minnerath, l'un des contributeurs, « les relations Église-État ont été vécues différemment selon que l'on se place dans le contexte du catholicisme occidental, de l'orthodoxie orientale ou du protestantisme ».

Ce deuxième forum (Rhodes, octobre 2010) aura permis un rapprochement des points de vue. Dans un communiqué final, les participants ont encouragé un système de séparation avec coopération entre l'Église et l'État : « La séparation est à comprendre au sens de la distinction des domaines politique et religieux, et non au sens d'une ignorance mutuelle [...]. Indépendance et autonomie réciproque doivent permettre une coopération spécifique et harmonieuse entre les deux institutions ». Bologne, Centro editoriale dehoniano, 2011, 246 p., 20 euros, 978-88-10-14065-9

Vincent JORDY

**La rencontre de Jésus.
Un parcours de sainteté
en saint Jean**

D'abord rédigées pour des retraitants, ces méditations sur l'évangile de Jean commentent les rencontres de Jésus (avec ses disciples, avec sa mère, avec Nicodème, avec la femme de Samarie...) et dessinent un chemin de vie chrétienne pour tous. Chaque chapitre se termine par un paragraphe intitulé « À moi maintenant de m'interroger » qui invite le lecteur à mettre en œuvre, dans son cheminement spirituel, un parcours de sainteté. Commentant la « prière sacerdotale » de Jésus en Jn 17, le nouveau président du Conseil pour l'unité des chrétiens affirme : « de l'unité à venir des disciples dépend la crédibilité à venir du message évangélique ».

Coll. Épiphanie, Paris, Cerf, 2011, 230 p., 15 euros, 978-2-204-09227-2

**Vivre la diversité.
L'Église dans une société
multiculturelle**

Faut-il privilégier des Églises rassemblant des fidèles d'une même culture ou, au contraire, préférer des Églises multiethniques ? Dix auteurs (sociologues, théologiens) éclairent les enjeux de la multiculturalité dans la société et dans les communautés chrétiennes (Églises polyglottes, mariages interculturels...).

Cahiers de l'École pastorale, hors-série n° 13, Croire publications, 148 p., 13 euros, 978-2-85509-201-0

Sainte Marie de Paris

Le jour du Saint-Esprit

Sont ici rassemblés des écrits de Mère Marie Skobtsov (1891-1945), russe d'origine, moniale orthodoxe en France, canonisée par le Patriarcat de Constantinople en 2004. Celle qui mourra en déportation en Allemagne estimait que le christianisme était entré dans l'ère du martyre : « l'unité divino-humaine tant espérée s'est muée en face grimaçante de la bête-homme-qui-veut-se-faire-dieu ».

Coll. L'histoire à vif, Paris, Cerf, 2011, 594 p., 40 euros, 978-2-204-09706-2

Bernard REYMOND

**Auguste Sabatier.
Un théologien à l'air libre
(1839-1901)**

Étude synthétique sur la vie et la pensée de Sabatier, fondateur de la faculté de théologie protestante de Paris. On y montre l'originalité de ce théologien dans les débats entre « orthodoxes » et « libéraux » protestants du XIX^e siècle. On notera notamment sa proximité avec le catholique Newman dans sa compréhension de l'évolution des dogmes.

Coll. Histoire et société 55, Genève, Labor et Fides, 2011, 144 p., 19 euros, 978-2-8309-1435-1

Franck LEMAÎTRE

Michel CORNUZ

**Sœur Minke de
Grandchamp. Entretiens**

Sœur Minke, qui a été prieure de la communauté de Grandchamp en Suisse pendant presque 30 ans, nous livre un récit autobiographique en forme d'entretiens. Selon ses propres termes, elle est toujours « étonnée de ce que Dieu a pu réaliser à travers [elle] ». Le lecteur est en effet impressionné par le nombre de lieux que la jeune Hollandaise a traversés : de son pays natal à sa communauté près de Neuchâtel, en passant par ses fraternités en banlieue de Paris, à Alger, ou à Beyrouth. Non moins étonnante la diversité des traditions chrétiennes qui ont stimulé cette femme d'origine réformée aussi bien que cette communauté née, comme Taizé et Pomeyrol, dans la redécouverte de la vie commune et monastique en milieu protestant au XX^e siècle.

Coll. Itinéraires spirituels, Genève, Labor et Fides, 2011, 180 p., 23 euros, 978-2-8309-1415-3

Ken YAMAMOTO

Paris /

12 janvier - 2 février 2012

L'icône, patrimoine de tous les chrétiens

Exposition à l'occasion des 50 ans de l'Atelier d'icônes Saint-Georges, avec le soutien de l'Œuvre d'Orient. Œuvres iconographiques du P. Sandler, et de ses élèves des trois ateliers Saint-Georges (Meudon, Publier et Versailles).

Le 19 janvier à 19h00, conférence du P. Egon Sandler.

Galerie Bansard
26 avenue de La Bourdonnais -
75007 Paris
Tous les jours de 14h00 à 18h30

Paris /

12, 19 et 26 janvier 2012

Centre Sèvres : « Le christianisme dans l'actualité »

Le Notre Père, itinéraire pour la conversion des Églises

Étude du document du Groupe des Dombes sur le Notre Père, le jeudi de 19h30 à 21h30

Coordination : Anne-Marie Petitjean

Chaque séance est prise en charge par un catholique et un protestant :

- 12 janvier : *Le Notre Père*

dans la Bible

Yves-Marie Blanchard et Guy Lasserre

- 19 janvier : *Le Notre Père dans l'histoire de l'Église et de nos Églises*

Michel Fédou et Jacques-Noël Pérès

- 26 janvier : *Le Notre Père, chemin de conversion pour nos Églises*

Anne-Marie Petitjean et Gill Daudé.

Inscription obligatoire

(tarif de base : 57 €) avant les cours.

Renseignements :

Centre Sèvres
35bis rue de Sèvres - 75006 Paris
Tél : 01 44 39 75 00
www.centresevres.com

Versailles /

15 janvier 2012

Rencontre de l'AFFMIC (Association française des foyers mixtes interconfessionnels chrétiens)

Foyers mixtes : deux traditions, une même prière ?

Un dimanche (10h-17h) en couple ou en famille

Avec des membres du Groupe des Dombes, qui présenteront leur récent ouvrage : « *Vous donc, priez ainsi* » - *Le Notre Père, itinéraire pour la conversion des Églises*.

Des ateliers : prier selon nos traditions, prier avec les enfants, prier Marie, etc.

Chants, jeux et garderie pour les enfants.

Lieu : Centre 8 à Versailles.

Renseignements et inscriptions :

Éric et Laure Lombard
01 39 51 53 40
www.affmic.org

Paris /

9-11 février 2012

Colloque international : L'héritage du P. Meyendorff

L'Institut Saint-Serge honore la mémoire du grand théologien d'origine russe, qui a notamment présidé la commission Foi et Constitution de 1967 à 1976, à l'occasion du 20^e anniversaire de sa mort, en organisant deux journées de communications et une table ronde touchant aux domaines variés où il a travaillé : la théologie dans tous ses aspects, l'histoire de l'Église (Byzance et le monde slave) et l'Église dans le monde d'aujourd'hui.

Informations :

Institut Saint-Serge
93 rue de Crimée - 75019 Paris
ito@saint-serge.net

**Abbaye de Hautecombe /
22-25 mars 2012**

Session œcuménique sur les sacrements et l'eucharistie

Avec Jean-François Chiron (Faculté de théologie catholique, Lyon) et André Birmelé (Faculté de théologie protestante, Strasbourg). Organisé par l'Institut de théologie des Dombes, à l'Abbaye de Hautecombe (73)

Renseignements et inscriptions :

itd@chemin-neuf.org
www.chemin-neuf.org

Bruxelles / 12 mai 2012

Ensemble pour l'Europe

Sur la base d'un « pacte d'amour réciproque », 240 mouvements chrétiens et communautés nouvelles disséminés sur le continent européen mettent en commun leur charisme et s'efforcent d'unir des personnes de nations, cultures, langues, générations et milieux sociaux différents. Leur communion veut contribuer à un nouvel élan œcuménique.

Un événement central se tiendra à Bruxelles le 12 mai 2012 ; simultanément des rassemblements auront lieu dans environ 200 villes d'Europe.

Informations :

www.ensemblepoureurope.fr

ISÉO : Colloque des Facultés

Paris / 6, 7 et 8 mars 2012

La réception de Vatican II : en 50 ans, quels effets pour les Églises ?

Le concile Vatican II n'a-t-il été un événement que pour l'Église catholique ? Pour marquer le cinquantième anniversaire de l'ouverture du concile, l'Institut supérieur d'études œcuméniques posera la question de la réception de Vatican II et de ses effets pour les Églises au cours des cinquante années écoulées. Ce sera réfléchir à la manière dont toutes les Églises chrétiennes, de façons variées, ont été à l'écoute de Vatican II, des ouvertures théologiques qu'il a induites, et comment il influe encore sur le rapprochement entre les diverses confessions.

Parmi les orateurs pressentis : Mgr Albert Rouet, Right Rev. David Hamid, Mgr Gabriel de Comane, Pasteur François Clavairoly, Jean-François Colosimo, P. Job Getcha, P. Hervé Legrand, Prof. Élisabeth Parmentier, Fr. Patrick Prétot, P. Bernard Sesboué, P. Laurent Villemin...

Renseignements :

ISÉO
21 rue d'Assas - 75270 Paris cedex 6
Tél : 01 44 39 52 56
iseo@icp.fr
www.icp.fr

*Ils firent signe à leurs camarades
de l'autre barque de venir les aider ;
ceux-ci vinrent
et ils remplirent les deux barques
au point qu'elles enfonçaient.*

Évangile de Luc

5,7